

LET THE STONES SPEAK

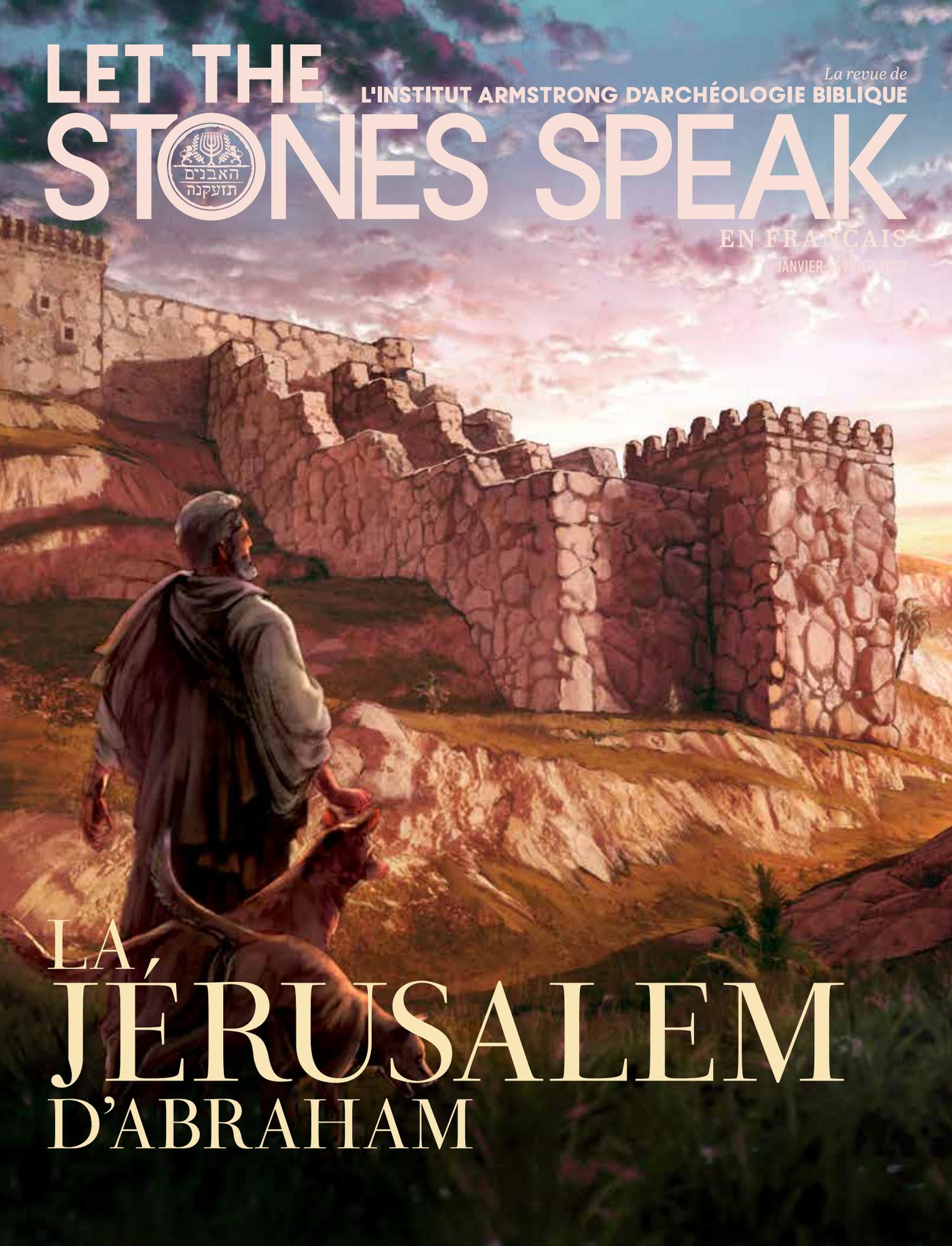
L'INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

La revue de

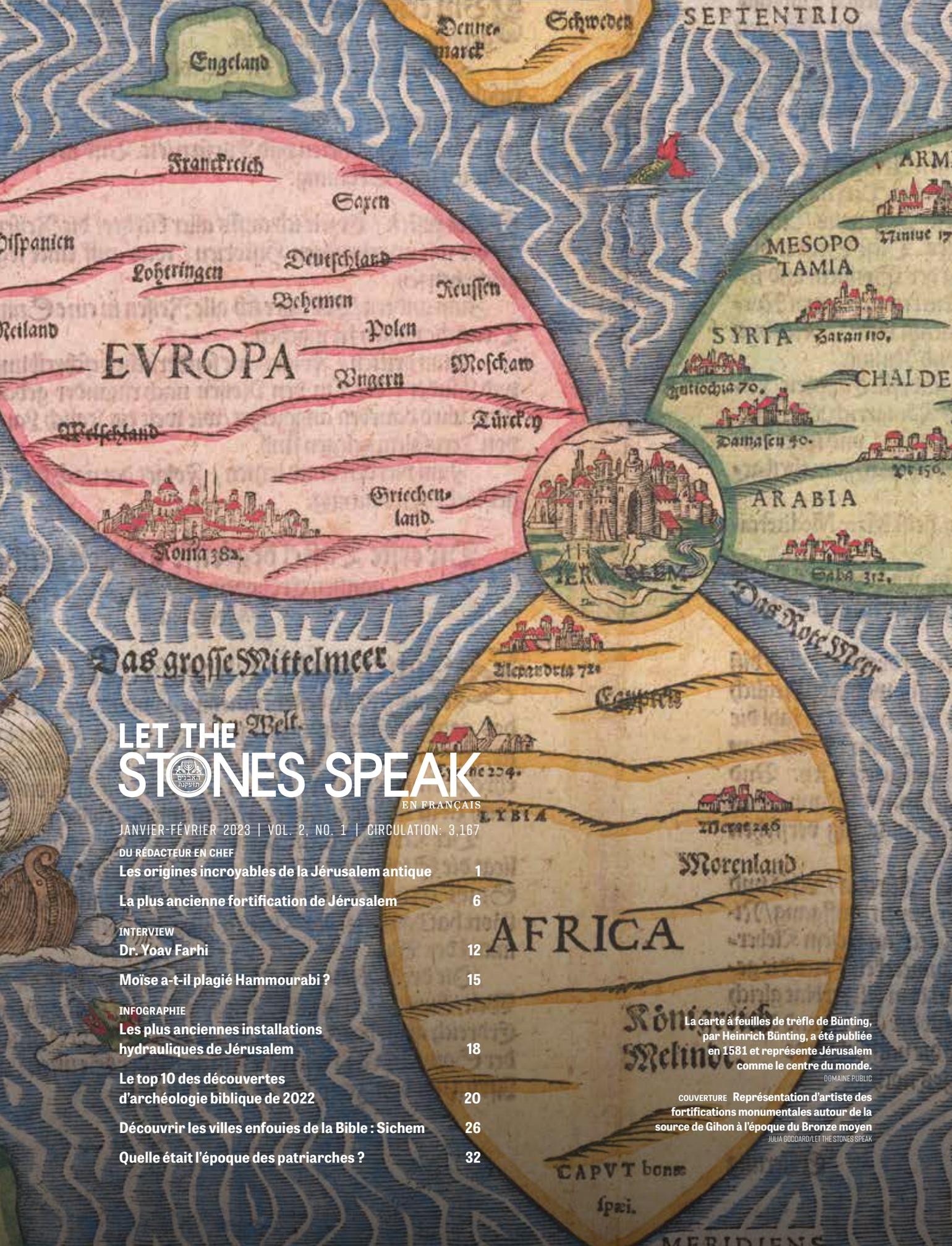


EN FRANÇAIS

JANVIER - FÉVRIER 2023



LA,
JÉRUSALEM
D'ABRAHAM



LET THE STONES SPEAK

EN FRANÇAIS

JANVIER-FÉVRIER 2023 | VOL. 2, NO. 1 | CIRCULATION: 3.167

DU RÉDACTEUR EN CHEF

Les origines incroyables de la Jérusalem antique 1

La plus ancienne fortification de Jérusalem 6

INTERVIEW

Dr. Yoav Farhi 12

Moïse a-t-il plagié Hammourabi ? 15

INFOGRAPHIE

Les plus anciennes installations hydrauliques de Jérusalem 18

Le top 10 des découvertes d'archéologie biblique de 2022 20

Découvrir les villes enfouies de la Bible : Sichem 26

Quelle était l'époque des patriarches ? 32

La carte à feuilles de trèfle de Bünting, par Heinrich Bünting, a été publiée en 1581 et représente Jérusalem comme le centre du monde.

DOMAINE PUBLIC

COUVERTURE Représentation d'artiste des fortifications monumentales autour de la source de Gihon à l'époque du Bronze moyen

JULIA BOUDDARD/LET THE STONES SPEAK



DU RÉDACTEUR EN CHEF | GERALD FLURRY

Les origines incroyables de la Jérusalem antique

Un panorama exaltant de la ville la plus importante et la plus célèbre du monde

« **L'**HISTOIRE DE JÉRUSALEM EST l'histoire du monde. » C'est la phrase d'ouverture de *Jérusalem*, un livre révélateur retraçant l'histoire de cette ville, écrit par l'historien britannique Simon Sebag Montefiore.

Dans l'introduction, Montefiore décrit la place absolument centrale qu'occupe Jérusalem dans l'histoire de la civilisation humaine, notamment dans l'histoire et la théologie du judaïsme, du christianisme et de l'islam. À l'aide d'exemples et d'anecdotes, il montre que Jérusalem a été un point focal pour l'humanité depuis le début.

Il pose alors cette question cruciale : « De tous les endroits du monde, *pourquoi Jérusalem ?* »

Cette question est essentielle pour comprendre Jérusalem. Montefiore écrit : « Le site se trouvait à l'écart des voies commerciales du littoral méditerranéen ; il était pauvre en eau, cuit par le soleil estival, gelé par les vents hivernaux, ses roches dentelées écrasées de chaleur et inhospitalières. » En dépit de ces handicaps, Jérusalem est devenue le « centre de la Terre ». Pourquoi ?

Quiconque étant, ne serait-ce qu'un tant soit peu, familier avec la Bible sait que Jérusalem est au cœur du récit biblique. Cette

ville est introduite dans le livre de Genèse et est évoquée jusqu'au livre des Chroniques (le dernier livre de la Bible hébraïque selon l'ordre original). Mais l'histoire biblique ne se contente pas seulement de consigner les événements qui se sont produits à Jérusalem et dans ses environs. Elle permet de répondre à la question essentielle : pourquoi Jérusalem ?

Bien que le récit biblique ne donne pas une histoire détaillée ou exhaustive de la Jérusalem primitive, il fournit plus d'informations et d'aperçus que la plupart des gens ne le savent probablement. Dans cet article, je vais passer en revue ce que la Bible rapporte sur les origines de la ville la plus spéciale au monde.

Le jardin d'Éden

Selon la Bible, l'histoire de l'humanité commence au jardin d'Éden. Dans Genèse 1, Dieu a renouvelé la surface de la Terre et, le sixième jour, a créé les êtres humains. Genèse 2 rapporte qu'Il a placé le premier homme dans ce magnifique jardin, une petite zone située à l'est d'une région beaucoup plus vaste appelée Éden (verset 8).

Où se situait Éden et le jardin qui s'y trouvait ? La Bible donne quelques indices fascinants.

Notez la remarquable géographie décrite dans Genèse 2 : un grand fleuve prenait sa source en un point situé à l'extérieur du jardin, le traversait et se divisait ensuite en quatre branches (verset 10). La première branche était le fleuve Pischon, qui coulait dans le pays de Havila. La deuxième, le fleuve *Guihon*, traversait le pays de Cush. La troisième était le Tigre, qui traversait l'Assyrie. Et enfin, l'Euphrate coulait à travers Schinear (versets 11-14).

L'historien Josèphe a apporté un éclairage supplémentaire sur ces quatre fleuves dans son œuvre épique intitulée *Antiquités judaïques*. Il a écrit que le Pischon était associé au Gange, et le Guihon au Nil. Le Tigre et l'Euphrate conservent aujourd'hui leurs noms d'origine.

Comme nous le verrons, le récit biblique suggère que la grande contrée d'Éden était ce que nous considérons aujourd'hui comme l'ensemble de la région côtière à l'est de la mer Méditerranée—la région générale entourant Jérusalem. Il se peut qu'elle ait également inclus la région de la mer Rouge au Sud, jusqu'à la ville portuaire et le golfe d'Aden, dont le nom est manifeste (un endroit qui, selon la tradition, est aussi vieux que l'histoire de l'humanité).

Il est possible que ce jardin, où Dieu a placé Adam et Ève, se trouvait précisément à l'endroit où se trouve l'actuelle Jérusalem.

Genèse 2 indique clairement que le jardin existait près de l'ouverture de la source de Guihon. Cette source, qui n'est, aujourd'hui, qu'un simple filet d'eau comparé à ce qu'elle était autrefois, prend son origine juste à l'extérieur de ce qui est maintenant la vieille ville de Jérusalem.

La description biblique suggère que la Terre était à cette époque un paradis au climat tempéré, et que ces quatre affluents étaient des fleuves larges et tranquilles qui coulaient vers l'est en direction des mers. Les changements géologiques, notamment ceux causés par le déluge biblique, auraient depuis lors modifié le réseau de drainage. En conséquence, ces rivières ont maintenant des sources séparées et coulent dans des directions différentes.

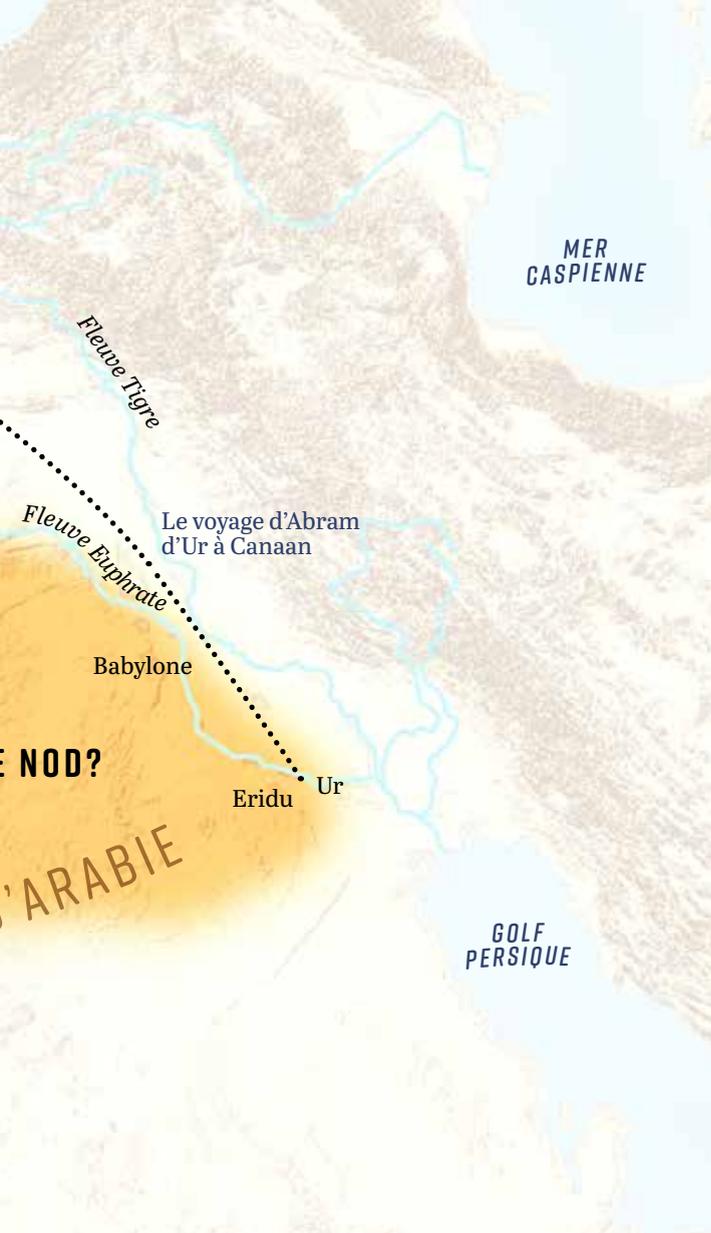
Le verset 10 dit que la source qui se divisait en quatre fleuves « sortait d'Éden ». Cela indique que le jardin d'Éden était peut-être le point le plus élevé du pays. Aujourd'hui, Jérusalem n'est pas le point le plus élevé de la région. Cependant, l'Écriture révèle que, lorsque le Messie viendra, un grand tremblement de terre élèvera Jérusalem—et ouvrira des fleuves d'eau vive (Zacharie 14 : 8-10). Un grand fleuve s'écoulera vers l'est, depuis la structure du temple de Dieu, jusqu'à la mer Morte (Ézéchiel 47). Lorsque cette mer sera remplie d'eau vive, elle débordera et des ruisseaux couleront dans la région environnante.

LA TERRE D'ÉDEN



Jérusalem est nommée, à plusieurs reprises dans la Bible, comme la « montagne sainte » de Dieu (Ésaïe 11 : 9 ; Joël 3 : 17 ; etc.). Ézéchiel 28 : 13-14 utilise exactement le même langage en relation avec le jardin d'Éden : « Tu étais en Éden, le jardin de Dieu [...] [T]u étais sur la sainte montagne... ». Serait-ce parce que ces deux éléments sont une seule et même chose—Jérusalem et le jardin d'Éden—tous deux la « montagne sainte » de Dieu ?

N'est-il pas logique de penser que lorsque Dieu effectue ce changement, Il rétablira la géographie de la région telle qu'elle était lorsqu'Il a créé l'homme ? *L'image que la Bible dépeint pour l'avenir pourrait révéler comment les conditions avaient été originellement créées dans le passé.* (Certains érudits, comme le Dr Ernest Martin, sont même allés jusqu'à comparer la disposition biblique du jardin d'Éden à celle du tabernacle et du temple).



Genèse 3 : 23-24 montre qu'après qu'Adam et Ève aient mangé de l'arbre défendu, Dieu les a chassés du jardin d'Éden. Il a ensuite placé un ange avec une épée flamboyante « à l'orient du jardin d'Éden », ce qui indique qu'Adam et sa famille se sont installés dans un territoire à l'est du jardin d'Éden.

Il y a une preuve supplémentaire de cela dans Josué 3 : 16, qui rapporte que lorsque les enfants d'Israël ont traversé le fleuve Jourdain et sont entrés dans la Terre promise environ 2 500 ans plus tard, ils sont revenus par « la ville d'Adam, qui est à côté de Tsarthan. » Cette ville se trouvait dans la région de « la mer de la plaine, la mer Salée », une référence évidente à la mer Morte, ce qui confirme qu'Adam et Ève se sont installés sur une terre située à l'est du jardin.

Plus récemment, les archéologues ont associé Tell ed-Damiyeh, des ruines antiques près de la rivière Jabok, à la « ville d'Adam. » À proximité se trouve le pont

Damiya, ou pont d'Adam, un pont antique qui traverse le Jourdain. Tous ces indices suggèrent qu'Adam et Ève se sont installés dans un territoire *adjacent à l'orient* du jardin d'Éden, dans la région que nous appelons aujourd'hui la vallée du Jourdain.

Lorsque Caïn, le fils d'Adam, a assassiné son frère Abel, Dieu l'a exilé du pays de sa mère et de son père. « Puis, Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Éden » (Genèse 4 : 16). Nous ne connaissons pas les frontières précises de la terre de Nod, mais ce passage indique clairement qu'il se trouvait *plus à l'est* de la région de la vallée du Jourdain, où Adam et Ève s'étaient installés. « Terre de Nod » signifie « terre d'errance », une description appropriée des déserts arides d'Arabie.

Le verset 17 dit qu'après leur arrivée au pays de Nod, Caïn et ses descendants ont construit la première ville, appelée Hénoc. Certains ont associé Hénoc à Eridu, un site archéologique du sud de la Mésopotamie et l'une des plus anciennes villes du monde. Hénoc a également été associé à Babylone, qui se trouve dans la même région. Des documents bibliques ainsi que d'anciens documents sumériens et babyloniens identifient clairement Babylone comme le siège d'un gouvernement rebelle et d'une religion païenne. Les chapitres 10 et 11 de la Genèse, par exemple, rapportent que l'archi-rebelle Nimrod, le tyran qui a construit la tour de Babel, avait fait de Babylone son quartier général. N'est-il pas rationnel de penser que Nimrod aurait établi son quartier général dans la même région—et peut-être reconstruit la ville—de son ancêtre Caïn, le rebelle et tyran originel ?

Melchisédek fonde Jérusalem

Environ 2 000 ans après Caïn, l'histoire biblique relate la création d'Israël à partir d'un homme nommé Abram. Genèse 12 : 1 indique que Dieu lui a dit : « Va-t'en de ton pays [...] dans le pays que je te montrerai. » Abram vivait dans la ville babylonienne d'Ur, dans la même région que Caïn et Nimrod, une région qui, selon les documents historiques, était ancrée dans le paganisme. Dieu a dit à Abram de partir et de s'installer dans un pays qu'Il avait choisi.

Abram obéit et « Ils partirent pour aller dans le pays de Canaan, et ils arrivèrent au pays de Canaan » (verset 5).

Quand Abram a quitté Ur pour se rendre à Canaan, il a fait le voyage dans le sens inverse de celui de Caïn. Adam et Caïn, rebelles, se sont *éloignés* d'Éden. Abram, obéissant et fidèle, a voyagé vers l'ouest, de Babylone *vers Éden*.

Après qu'Abram ait obéi à Dieu et est retourné en Canaan, Dieu a fait cette merveilleuse promesse : « Je donnerai ce pays à ta postérité » (verset 7). C'est cette

promesse qui a fait de ce pays, Canaan, la « Terre promise ». C'est dans ce pays que Dieu allait amener, plus tard, la nation d'Israël, qui était composée des descendants de ce patriarche. Cette terre était manifestement très spéciale pour Dieu. Pourquoi était-elle spéciale ? Est-ce parce que le jardin d'Éden, l'endroit où Dieu a créé l'homme au départ, se trouvait dans cette même région ?

Abram s'est installé à Canaan au début du 19^e siècle avant notre ère ; c'est à cette époque que Dieu a fait cette promesse épique. Des fouilles archéologiques et des écrits anciens confirment qu'à cette époque, le pays de Canaan abritait déjà des villes importantes—notamment une nouvelle ville émergente, Jérusalem.

Genèse 14 décrit la rencontre d'Abram avec « Melchisédek, roi de Salem ». Qui était ce grand roi ? Les versets 1 à 17 décrivent les grandes victoires militaires d'Abram sur quatre puissants rois assyriens. Les versets 18 à 20 rapportent qu'après ces victoires, « Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très Haut, maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna [à Melchisédek] la dîme de tout. »

Abram et Melchisédek entretenaient manifestement une relation étroite. Melchisédek avait beaucoup d'affection pour Abram, et ce grand patriarche, dont Dieu a plus tard changé le nom en Abraham, a *payé la dîme* à ce « roi de Salem » ! Melchisédek n'était pas seulement un roi, il était aussi un « *sacrificateur du Dieu Très Haut*. » Cet individu exceptionnel était appelé « roi de Salem ». « Salem » est traduit par « paix » et « plénitude ».

La ville de Salem est ensuite devenue connue sous le nom de *Jeru-salem*. Dans la Bible, *Salem* est synonyme des termes *Sion*, *Cité de David*, *Jebus*, *Moriija* et *Jérusalem*. Par exemple, le Psaume 76 : 3 dit : « Sa tente est à Salem, et sa demeure à Sion. » Un certain nombre de versets bibliques indiquent que Melchisédek a fondé la ville de Jérusalem.

Qui était Melchisédek, au juste ?

Naturellement, il existe de grandes différences d'opinion dans le judaïsme, le christianisme et même l'islam. Pourtant, ces trois religions reconnaissent l'importance de ce « *sacrificateur du Dieu Très Haut* ». En fait, la communauté juive de Qumrân, aux deuxième et premier siècles avant notre ère, croyait—comme le révèle le texte des manuscrits de la mer Morte—que Melchisédek était un être *divin* qui « expierait » et « pardonnerait les méfaits de toutes leurs iniquités », un être qui, à la « fin des temps », inaugurerait « le jour du salut dont Dieu a parlé par l'intermédiaire du prophète Ésaïe » (11QMelch).

Le rouleau continue en citant Melchisédek comme celui qui accomplira finalement le « jubilé » du Lévitique 25 : « Car c'est le moment de l'année de grâce pour Melchisédek. Et il jugera, par sa force, les saints de Dieu, exécutant le jugement comme il est écrit à son sujet dans les Cantiques de David, qui a dit : 'Elohim a pris sa place dans le conseil divin' [Psaume 82 : 1, traduction de la *Trompette* de l'*English Standard Version*] [...] votre Elohim est Melchisédek, qui les sauvera de la main de Bélial. »

Ce texte juif datant d'environ 100 ans avant Jésus-Christ est conforme aux écrits ultérieurs du Nouveau Testament de Paul, un pharisien (Actes 26 : 5), qui a décrit Melchisédek comme étant « sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie... » (Hébreux 7 : 1-3). Le philosophe juif Philon, du premier siècle avant J.-C., a même donné à Melchisédek le nom grec de « Logos » (qui signifie « porte-parole », « parole » ou « pensée révélatrice »).

Ce niveau de renommée et même de vénération de Melchisédek, tant dans les sources bibliques qu'extrabibliques, et par aussi bien les auteurs juifs que chrétiens, confère une signification particulière à son établissement de Jérusalem et contribue également à souligner l'importance de la ville pour Dieu.

Le sacrifice d'Abraham

Le patriarche Abraham aimait la famille. Il désirait vivement avoir un fils, mais pendant des décennies, lui et Sarah n'ont pas pu concevoir. Néanmoins, Dieu lui a promis qu'un fils viendrait—un fils par lequel Il donnerait à Abraham d'innombrables descendants (Genèse 15 : 1-5). Abraham a attendu 25 ans ce fils promis et avait 100 ans quand Isaac est né.

C'est par Isaac que Dieu a ensuite soumis Abraham à l'épreuve la plus difficile de sa vie, une épreuve différente de toutes celles qu'Il a pu faire subir à d'autres hommes. Cette épreuve a eu lieu *dans la région de Jérusalem*.

Genèse 22 : 1-2 dit, « Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : Abraham ! Et il répondit : Me voici ! Dieu dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en AU PAYS DE MORIJA, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. »

Le pays de Moriija *inclut Jérusalem*. 2 Chroniques 3 : 1 rapporte que le premier temple a été construit plus tard par le roi Salomon « à Jérusalem, sur la montagne de Moriija. »

Genèse 22 : 10-12 montrent qu'Abraham, dans un acte de foi suprême, était prêt à sacrifier son fils—mais que Dieu l'a arrêté juste à temps. Après cela, Dieu savait qu'Abraham ne Lui refuserait *rien*. *Ce n'était pas un simple acte d'obéissance*. Cela a été peut-être l'acte de foi le plus

extraordinaire de la part d'un homme créé. Et cela s'est passé tout près de Jérusalem, la ville spéciale de Dieu.

Dieu établit Sa nation élue

Dieu avait promis à Abraham et à ses descendants le pays de Canaan (Genèse 12 : 5, 7). Cette promesse a été transmise à Isaac, puis à Jacob. Vers le 17^e siècle avant J.-C., Jacob et sa famille nombreuse ont été contraints par la famine de se rendre en Égypte, où son fils Joseph était une haute autorité. Les Israélites ont vécu à Gosen, la région la plus prisée d'Égypte, ont trouvé grâce auprès des Égyptiens et ont prospéré.

Après la mort de Joseph, un nouveau roi s'est levé en Égypte « qui n'avait point connu Joseph » (Exode 1 : 8). Il s'inquiéta de la montée en puissance des Israélites et se mit à les mépriser. Pendant de nombreuses années, les Israélites ont été terriblement maltraités par les Égyptiens. Dieu a entendu leurs cris d'angoisse et a promis de ramener les Israélites sur la terre qu'Il avait promise à Abraham—dans la région de Jérusalem !

Dieu a alors suscité un homme de caractère qui craignait Dieu et obéissait à Ses commandements : Moïse. Sous la direction de Moïse, Dieu a libéré les Israélites de l'esclavage en Égypte. Il leur a fait traverser la mer Rouge et les a conduits au mont Sinaï. À Sinaï, Dieu a donné à Israël Sa loi (Exode 20). Dieu a également donné à Moïse des plans détaillés pour la construction d'un tabernacle (Exode 25-30). Au cœur de cette tente sacrée se trouvait l'arche de l'alliance, recouverte par le propitiatoire, symbole du trône de Dieu. Les Israélites ont construit ce tabernacle impressionnant et mobile (Exode 35-40). Ce tabernacle serait plus tard remplacé par un temple spectaculaire au quartier général à Jérusalem.

David conquiert Jérusalem

Avant de conduire Israël à la Terre promise, Dieu a ordonné à Moïse d'envoyer des espions dans le pays pour avoir un aperçu du merveilleux héritage qu'Il leur donnait (Nombres 13). Cependant, tous les espions, sauf deux, ont montré un manque de foi dans leur rapport, et le peuple a eu peur. Ils n'ont pas fait confiance à Dieu pour leur livrer le pays—et Dieu les a maudits (Nombres 14). Cette génération d'Israélites a fini par errer dans le désert pendant 40 ans.

Après la mort de cette génération d'Israélites, la génération suivante est entrée dans la Terre promise sous Josué. Ils ont traversé le Jourdain, ont mis en déroute la ville fortifiée de Jéricho et se sont installés à Canaan. Cette terre prospère, où coulent le lait et le miel, était la terre de leur père Abraham. Une abondance de preuves archéologiques confirme aujourd'hui le récit biblique de Jéricho, y compris sa destruction miraculeuse par Dieu—preuve que les murs se sont vraiment

« écroulés » (voir notre article « *Uncovering the Bible's Buried Cities: Jericho* » [Découvrir les villes enfouies de la Bible : Jéricho ; disponible uniquement en anglais], sur armstronginstitute.org/309).

Pendant la période des juges, Jérusalem était appelée *Jebus* (Josué 18 : 28 ; Juges 19 : 10). Bien que la ville se trouve à la frontière de l'héritage des tribus de Juda et de Benjamin, Jebus était restée habitée par les Jébusiens, un peuple cananéen descendant de Cham. La ville était bien fortifiée, et les Jébusiens étaient persuadés qu'elle ne pouvait pas être conquise.

Le plus grand roi d'Israël, David, a commencé son règne un peu avant l'an 1000 avant J.-C. Il avait environ 30 ans. Pendant les sept premières années, David a régné sur Juda depuis la ville d'Hébron, située à environ 30 kilomètres au sud-ouest de Jérusalem. Mais le roi David voulait contrôler Jebus. D'après les psaumes qu'il a écrits, il est évident qu'il savait que c'était la ville choisie par Dieu ; il était conscient de son histoire glorieuse avec Abraham et Melchisédek (Psaume 110 : 4 ; Psaume 76 : 3). Dès qu'il a été couronné roi des tribus du nord d'Israël, unifiant la nation, il a entrepris de conquérir Jebus. Ces événements sont relatés dans 2 Samuel 5 et 1 Chroniques 11.

2 Samuel : 6 rapporte que les Jébusiens ont raillé le roi d'Israël, lui disant que même les aveugles et les boiteux pouvaient défendre la ville bien fortifiée. David a fait alors une proposition audacieuse à ses troupes : « Quiconque battra les Jébusiens et atteindra le canal, quiconque frappera ces boiteux et ces aveugles qui sont les ennemis de David, [celui-là sera chef et capitaine] », selon la traduction *King James* (verset 8). Joab accepta le défi et pénétra dans la ville par des tunnels souterrains utilisés pour recueillir l'eau.

La conquête de Jérusalem par le roi David a marqué le début d'une période dorée dans l'histoire d'Israël. Pendant un bref moment, la nation entière s'est unie sous un roi vertueux avec Jérusalem pour capitale.

Sous le règne du roi David, Jérusalem était à nouveau au centre de l'œuvre de Dieu sur Terre ! L'histoire de cette ville à partir de l'époque du roi David est bien documentée, non seulement dans la Bible, mais aussi dans des documents historiques laïcs et par des preuves archéologiques.

Le temple du roi Salomon

Quelque temps après avoir pris le contrôle de Jérusalem, David a eu l'idée de construire une maison permanente pour l'arche (2 Samuel 7). Le désir de David de construire le temple plaisait à Dieu, mais Il ne voulait pas que David construise le bâtiment. Alors, Il ne lui a permis que de planifier et de *préparer* la construction du

ORIGINES PAGE 36 ►



La plus ancienne fortification de Jérusalem

Un regard sur la construction de l'époque abrahamique autour de la source de Gihon.

PAR BRENT NAGTEGAAL

Certaines des plus importantes découvertes archéologiques d'Israël ont été faites par accident. Le premier rouleau des manuscrits de la mer Morte a été découvert lorsqu'un jeune garçon a lancé des pierres dans une grotte à Qumrân et a entendu le bruit de céramiques brisées. Les rouleaux de Kétef Hinnom, qui contiennent la partie la plus ancienne de la Bible, remontant à 2700 ans, ont été découverts par un adolescent qui s'ennuyait en piochant ce qui s'est avéré être le faux plancher d'une tombe. Il n'est donc pas surprenant que la plus ancienne construction monumentale de Jérusalem ait également pris les archéologues complètement par surprise lorsqu'elle a été mise au jour.

Lorsque Ronny Reich, professeur à l'université de Haïfa, a été chargé en 1995 de mener des fouilles de sauvetage pour le compte de l'Autorité des antiquités d'Israël dans la zone entourant la source de Gihon, il ne s'attendait pas à découvrir quoi que ce soit de remarquable.



Lorsque Reich a commencé à creuser, la zone environnante était déjà le site le plus fouillé d'Israël. Compte tenu des fouilles approfondies entreprises par les archéologues Charles Warren, Montague Parker et Kathleen Kenyon, Reich pensait que les vestiges conservés seraient fragmentaires et épars. Cependant, Reich et son collègue archéologue Eli Shukron n'ont pas tardé à réaliser, selon les mots de Reich, qu'il avait « tout à fait tort ».

Les archéologues n'ont pas seulement découvert certaines des constructions les plus impressionnantes de l'histoire de Jérusalem, mais aussi la *plus ancienne construction* jamais découverte à Jérusalem ! Les ruines dataient de 3800 ans, soit près de 1000 ans avant que le roi David ne contrôle la ville. Les fouilles de Gihon menées par Reich et Shukron ont révolutionné notre compréhension de la Jérusalem antique ! Voici un bref aperçu de ce qu'ils ont découvert.

La tour de la source

Une règle du développement urbain, passée et présente, est que la source d'eau d'une ville doit être sécurisée. Dans la plupart des sites anciens d'Israël, cela signifiait pouvoir accéder à l'eau—qu'il s'agisse d'une source ou d'un puits d'eau souterraine—sans avoir à sortir de l'enceinte de la ville. La seule source d'eau constante de Jérusalem est la source karstique pérenne connue sous le nom de source de Gihon. Le point de sortie de l'eau de la source de Gihon se trouve près du bas du côté est de la colline orientale (dans ce que l'on appelle aujourd'hui la vallée du Cédron).

Compte tenu de cette réalité, Reich et Shukron n'ont sans doute pas été trop surpris de découvrir une tour de fortification massive entourant la source de Gihon. Après avoir étudié la maçonnerie et la poterie, les archéologues ont daté les murs de l'âge de bronze moyen II (environ 1800 avant J.-C.).

Les murs au sud, à l'est et au nord de la structure sont massifs. Le mur sud, par exemple, a une épaisseur de 7 mètres. Les murs sont construits dans le style de maçonnerie cyclopéen. Ce style de construction a été nommé par les Grecs, qui considéraient la maçonnerie si impressionnante qu'elle devait avoir été construite par la race mythique des cyclopes géants. Le style cyclopéen, dans lequel des pierres massives non travaillées sont emboîtées les unes dans les autres selon un motif fluide, est typique de l'âge du bronze moyen.

Aujourd'hui, la zone entourant la source de Gihon est gérée par la Fondation de la Cité de David, et les touristes peuvent accéder au pied de la tour de la source. De là, on peut lever les yeux et se faire une idée de l'ampleur de la fortification. Certaines des plus grandes pierres du mur sont estimées à 2 ou 3 tonnes. Selon Reich, ces pierres sont les plus grandes à apparaître dans une construction de Jérusalem jusqu'à près de 2000 ans

plus tard, avec la construction du mont du Temple par le roi Hérode.

Le passage fortifié

En plus de la massive tour de la source, Reich et Shukron ont également découvert deux murs parallèles qui se croisent avec la tour et se dirigent vers l'ouest en montant la colline. Construits dans le même style de maçonnerie cyclopéenne, ces murs sont également monumentaux. Le mur nord (mur 108) est particulièrement grand, avec une hauteur de conservation de 8 mètres. Les fouilleurs ont pu suivre ces murs sur une distance de 24 mètres en haut de la colline. Lors de la fouille de ces murs, Reich a découvert un couloir



entre les deux murs qui était rempli de remblais de pierre. Après avoir enlevé le remblai, il est apparu qu'il s'agissait à l'origine d'un couloir fortifié utilisé par les habitants de la ville pour accéder à la source de Gihon.

« Sans aucun doute, » a écrit Reich en 2018, « ce remblai de terre et de pierres a été déposé intentionnellement entre ces murs et est postérieur à leur construction » (*Ancient Jerusalem Revealed [L'ancien Jérusalem révélé]*). De manière critique, les derniers tessons de poterie trouvés à l'intérieur du remblai dans le couloir sont datés de l'âge de bronze moyen II (1800-1600 avant notre ère). De même, dans la partie orientale du couloir, des poteries de l'âge de bronze moyen II ont été découvertes sur le sol d'origine. Cela a

permis aux archéologues de dater l'ensemble des deux murs massifs à la même période que la tour de la source, c'est-à-dire à l'âge de bronze moyen II.

La piscine creusée dans la roche

Enfin, Reich et Shukron ont découvert un dernier élément en plus de la tour de la source et du passage fortifié : un grand bassin taillé dans la roche qui longeait le mur sud du corridor. Fait peut-être significatif, la partie supérieure de ce bassin n'a jamais été plâtrée. Selon Reich, cela suggère que le niveau de l'eau n'a jamais atteint le sommet de l'entaille. Cependant, dans la partie orientale du couloir rocheux, le bassin descend encore plus bas, créant ce que les fouilleurs appellent une « chambre ronde ». Pendant l'âge de bronze moyen et plus tard, l'eau de la source de Gihon se serait accumulée dans ce bassin.

Cette chambre se trouve également directement sous une brèche dans le mur sud du corridor fortifié. Selon les fouilleurs, cela signifie que les anciens habitants de Jérusalem pouvaient traverser le couloir fortifié, puis tourner à droite, où ils auraient pu descendre leurs récipients dans le bassin pour recueillir l'eau.

Aujourd'hui, il n'y a plus d'eau dans la chambre ronde. Selon Reich et Shukron, le bassin a cessé de recevoir l'eau de la source de Gihon au huitième siècle avant J.-C., lorsque la chambre ronde et le bassin plus grand creusé dans la roche ont été remplis de débris et aplatis pour faire place à la construction de structures domestiques.

La logique est ici cohérente avec le texte biblique, qui rapporte qu'à la fin du huitième siècle avant J.-C., le roi Ézéchias a remanié les installations hydrauliques de Jérusalem. Notamment, Ézéchias a construit un tunnel de 533 mètres de long pour transporter l'eau de la source de Gihon vers la partie sud-ouest de la ville (2 Chroniques 32 : 2-4, 30 ; 2 Rois 20 : 20). Le tunnel d'Ézéchias est moins élevé que la « chambre ronde », ce qui rend impossible la collecte d'eau de l'ancien bassin. Lorsque le roi Ézéchias eut terminé son tunnel, l'eau qui aurait rempli la « chambre ronde » a plutôt rempli la piscine de Siloé.

La construction de l'étang semble être mentionnée par le prophète Ésaïe dans une condamnation du roi Ézéchias et du peuple de Juda pour leur rébellion contre Dieu : « Vous faites un réservoir entre les deux murs, pour les eaux de l'ancien étang. Mais vous ne regardez pas vers celui qui a voulu ces choses, vous ne voyez pas celui qui les a préparées de loin » (Ésaïe 22 : 11). Ésaïe désigne Dieu comme l'ultime « créateur » de cette piscine. Mais par qui Dieu l'a-t-Il créée ? Étant donné la datation de la piscine à l'âge de bronze moyen, est-il possible que *Melchisédek*, le mystérieux roi et sacrificateur de Jérusalem, ait construit cette piscine originale qui



La tour de la source

est tombée en désuétude lors de la création du tunnel d'Ézéchiass ?

Le puits de Warren

Il se trouve que lorsque Reich et Shukron ont commencé leurs fouilles à proximité de la source de Gihon, la limite de leur zone se trouvait juste à côté de l'une des plus célèbres cavernes souterraines de Jérusalem, connue aujourd'hui sous le nom de puits de Warren. Ils ont décidé de relier la nouvelle zone de fouilles à la caverne souterraine afin de faciliter le passage des touristes qui, depuis la partie horizontale du système de puits, se rendraient directement à la source et continueraient ensuite jusqu'à l'entrée du tunnel d'Ézéchiass. Cela a également permis à Reich et Shukron de procéder à une nouvelle investigation du puits.

Depuis sa découverte en 1867 par Sir Charles Warren, le système de puits a suscité l'intérêt des spécialistes de la Bible en raison de son lien fascinant avec la façon dont Jérusalem a été conquise par les hommes de David. En reliant deux passages des Écritures trouvés dans Samuel et Chroniques, les érudits ont considéré qu'il s'agissait du passage souterrain utilisé par Joab pour conquérir la ville vers 1000 avant J.-C. Cependant, après avoir analysé la zone dans leurs fouilles, Reich et Shukron ont conclu que seule la partie horizontale du tunnel était utilisée à l'époque de David et faisait partie de la construction de l'âge du bronze moyen. Selon eux, la partie verticale du puits n'a été reliée à la partie horizontale qu'au cours du huitième siècle avant notre



ère. (Voir l'infographie, page 18, pour un schéma de l'ensemble de l'aqueduc).

Selon Reich, la partie horizontale du puits de Warren a été construite à l'âge de bronze moyen et devait être reliée au passage fortifié, permettant aux habitants de Jérusalem d'amener l'eau dans la ville haute depuis la chambre ronde du bassin. Ils fondent cette hypothèse sur un certain nombre de facteurs. Tout d'abord, la partie horizontale du tunnel a été taillée directement

EST-ELLE VRAIMENT DATÉE DE L'ÂGE DU BRONZE MOYEN ?

EN 2012, DES ARCHÉOLOGUES ont fouillé la zone située au nord-est de la tour de la source de Gihon, tout près du fond de la vallée du Cédron. Dans le cadre de leur travail, l'équipe a prélevé des échantillons de carbone dans une section transversale de terre exposée qui se trouve directement sous le coin nord-est de la tour de la source. Après avoir étudié les résultats des tests au carbone 14, l'équipe a changé la datation de l'ensemble de la tour de la source. Selon eux, la tour a en fait été construite 1000 ans plus tard, à l'époque de la monarchie unifiée.

En 2018, Reich a contesté cette conclusion. S'il a accepté la datation de l'échantillon, il a expliqué que celui-ci avait été prélevé à un endroit probablement contaminé par des matériaux de la période ultérieure. En effet, cette zone de la tour se trouve dans le lit de la rivière de la vallée du Cédron. Cela signifie que les matériaux excavés et échantillonnés sous l'angle nord-est de la tour ont probablement été emportés dans cette zone lors d'une inondation. « Je crois que les données présentées [...] ne peuvent pas garantir sans équivoque que les

échantillons en question ont été déposés *in situ* (sur place) avant la construction de la tour de la source. Obtenir des échantillons pour la datation au carbone à cet endroit était une erreur. »

De plus, le fait de changer la datation de l'ensemble de la fortification à l'âge du fer II ignore la présence de poteries de l'âge de bronze moyen le long de l'ensemble du passage fortifié de 24 mètres. Et puis il y a le style de construction cyclopéen des murs de la tour de la source et du passage géant. Ce style de construction est une marque de

dans le calcaire plus tendre et se trouve au-dessus d'une forme de roche beaucoup plus dure. Les murs protégeant le passage fortifié ont également été construits directement sur cette couche de pierre dure. D'un point de vue pratique, il est également logique qu'il n'y ait pas eu besoin de deux points d'accès à l'eau juste à côté l'un de l'autre à la même période.

Deuxièmement, bien que l'ensemble du tunnel ait été fouillé par Parker, puis par Yigal Shiloh dans les années 1980, il restait encore du matériel datable conservé le long de la partie inférieure du tunnel, juste à côté de l'entrée du puits vertical lui-même. En effet, parmi les restes d'éclats de roche provenant de l'exploitation de la partie inférieure près du puits vertical, ils ont trouvé des poteries du huitième siècle avant J.-C., bien après l'âge de bronze moyen.

Ainsi, une nouvelle théorie voit le jour : initialement, lors de la création du tunnel d'Ézéchiass, toute l'eau de la source de Gihon a été détournée vers la piscine de Siloé, au sud-ouest de la ville. Pourtant, il est logique que la partie supérieure de la ville ait encore besoin d'un accès à l'eau. Ainsi, la partie horizontale du puits a été abaissée pour accéder au puits vertical. Normalement, à un débit normal dans le tunnel d'Ézéchiass, l'eau de la source ne s'accumule pas à une profondeur suffisante au fond du puits vertical pour qu'on puisse facilement y laisser tomber et remplir un seau. Cependant, la découverte récente des vestiges d'une porte d'écluse du huitième siècle avant J.-C. à l'extrémité sud du tunnel d'Ézéchiass (voir page 22) pourrait certainement augmenter



La chambre ronde de l'âge du bronze moyen où l'eau de la source de Gihon est recueillie

le niveau de l'eau qui s'accumule au fond du puits de Warren. Ainsi, la partie supérieure de la ville aurait pu accéder à la source de Gihon par le système du puits de Warren au cours du huitième siècle avant notre ère. ■

fabrique de l'âge du bronze moyen en Israël, mais pas de l'âge du fer II. Des constructions similaires peuvent être trouvées sur d'autres sites de l'âge du bronze moyen tels que Tel Rumeida à Hébron, Tel Gezer et Tel Balata (ancienne Sichem).

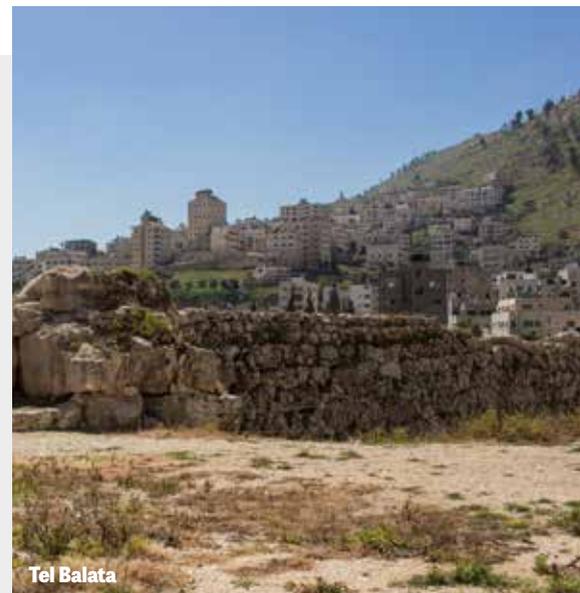
Lorsque vous pesez toutes les preuves, il est impossible, de manière concluante, d'altérer la datation de la tour de la source de Gihon et le passage géant pour qu'elle ne soit plus de l'âge de bronze moyen. ■



De grandes pierres à la base de la porte datant de la période abrahamique à Tel Rumeida



Fondations de la tour en saillie cananéenne à Tel Gezer



Tel Balata



INTERVIEW

Dr. Yoav Farhi

En décembre, le professeur Uzi Leibner de l'Université hébraïque a annoncé la découverte d'une pièce de monnaie en argent d'un demi-sicle exceptionnellement rare. Découverte lors des fouilles sur l'Ophel en 2022, parrainées par l'Institut Armstrong d'archéologie biblique, cette pièce remarquable a été frappée la troisième année de la Grande Révolte.

La pièce a été analysée par le Dr Yoav Farhi, expert en numismatique, spécialiste des pièces de monnaies de l'équipe de fouilles et conservateur du pavillon numismatique Kadman au musée d'Eretz Israël à Tel Aviv. Le Dr Farhi s'est rendu à l'institut pour discuter de la pièce, ainsi que du sujet de la monnaie ancienne, avec le rédacteur en chef adjoint de *Let the Stones Speak* [*Laissez parler les pierres*], Brent Nagtegaal. L'interview suivante a été modifiée pour des raisons de clarté et de longueur.

BRENT NAGTEGAAL : Merci de nous rendre visite aujourd'hui. Commençons par cette pièce d'argent extrêmement rare. Que pouvez-vous nous dire sur cette pièce et son importance ?

YOAV FARHI : Comme vous le savez, nous avons beaucoup de pièces trouvées dans les fouilles. Mais celle-ci est vraiment unique et rare. La plupart des pièces trouvées dans les fouilles sont en bronze, mais celle-ci est en argent. C'est une pièce d'argent d'un demi-sicle qui a été frappée pendant la troisième année de la Grande Révolte, qui a eu lieu entre 66 et 70 après J.C. Très peu de pièces en argent de la période de la révolte ont été trouvées par les archéologues dans les fouilles. Cette pièce spécifique a été fabriquée au cours de la troisième année de la révolte. Nous n'avons trouvé que trois pièces de ce type à Jérusalem, sur des dizaines de milliers, ce qui fait que cette pièce est vraiment rare à Jérusalem.

BN : La plupart des pièces de monnaies de la révolte sont en bronze. Mais celle-ci est en argent. Pourquoi cette différence ?

YF : Bon, alors revenons un peu en arrière. Tout d'abord, comprenez que les pièces frappées par les rebelles à Jérusalem entre 66 et 70—cinq ans de pièces—ont en fait remplacé d'autres pièces utilisées par les Juifs avant la révolte. Beaucoup d'entre elles étaient des pièces d'argent, et elles font également partie d'une série. Pendant la révolte, ils avaient le quart de sicle, le demi-sicle et un sicle.

BN : Cette métrique est-elle liée au poids lui-même ou à sa valeur ?

YF : C'est la dénomination de la pièce. C'est le poids, mais aussi le nom de

**La pièce de demi-shekel
de la troisième année
de la Grande Révolte**



la pièce ; il est également écrit sur la pièce. En soi, c'est quelque chose de très rare. La plupart des pièces de monnaie anciennes ne portent pas leur dénomination. Nous avons ici une pièce en argent d'un demi-sicle : une pièce juive écrite dans l'ancienne écriture hébraïque de la troisième année de la révolte. Cette pièce d'un demi-sicle contient environ 7 grammes d'argent. Le sicle complet contenait environ 14 grammes. Ces pièces ont été frappées de manière très intentionnelle. L'idée était de remplacer les pièces d'argent tyriennes provenant de Tyr au Liban—la « Phénicie » à l'époque—qui étaient utilisées pour payer le demi-sicle de tribut au temple par chaque homme juif.

BN : Payaient-ils ce demi-sicle une fois par an ou à chaque fois qu'ils se rendaient à Jérusalem ?

YF : Une fois par an, vous deviez verser cet argent pour le fonctionnement du temple. Du deuxième siècle avant J.C. jusqu'à la révolte, les Juifs utilisaient des pièces de monnaie tyriennes pour l'impôt du temple parce qu'elles étaient très riches en argent—très pures.

Le problème que de nombreux Juifs rencontraient avec les pièces de monnaie tyriennes était qu'elles portaient le visage du dieu tyrien Melkart/Héraclès. Et au dos, il y avait un aigle. Ces deux symboles sont problématiques pour les Juifs. Ainsi, les Juifs, que les Romains n'autorisaient pas à frapper leurs propres pièces d'argent, ont donc profité de la révolte pour remplacer les pièces tyriennes.

Les pièces de monnaie sont très symboliques. Frapper une nouvelle pièce n'était pas sans importance ; cela donnait aux Juifs l'occasion de développer leur propre symbole national. Avec cette pièce, ils montraient non seulement aux Romains : « Nous pouvons frapper des pièces d'argent sans votre permission », mais ils remplaçaient également les pièces quelque peu offensantes utilisées pour l'impôt du temple.

Comme vous pouvez le voir sur la pièce que nous avons trouvée, il n'y a pas de visages, et il n'y a pas de dieux. D'un côté, vous avez des ustensiles de temple—un gobelet ou un calice. Et sur l'autre, vous avez une branche avec trois grenades. Ces symboles sont tous liés

au temple. Les inscriptions ici sont en écriture hébraïque ancienne ; l'écriture sur les pièces de monnaie tyriennes était grecque. Bien sûr, ces pièces étaient utilisées pour d'autres devises que le service du temple. Mais rappelez-vous, c'était pendant une guerre. Ce n'était pas le moment pour les gens d'acheter des terres ou des maisons ; ce n'est tout simplement pas le moment. Ces pièces d'argent n'étaient généralement pas utilisées pour les transactions courantes ; ce n'est pas comme si vous achetiez du pain avec une pièce d'argent. Elles étaient destinées à des transactions coûteuses. Mais leur utilisation principale était pour le temple.

BN : Et nous croyons que ces pièces ont été frappées à Jérusalem ?

YF : Oui, à Jérusalem.

BN : Avons-nous trouvé l'hôtel de la Monnaie ?

YF : Non. Malheureusement, non seulement ici, mais dans le monde entier, nous n'avons presque pas d'hôtel de la Monnaie trouvé dans

l'histoire. Lorsque nous considérons un hôtel de la Monnaie de cette période, ce n'est pas comme aujourd'hui, où nous avons un grand bâtiment avec le titre « Monnaie » dessus. À cette époque, l'hôtel de la Monnaie était plutôt constitué de deux hommes avec un marteau, un ciseau et quelques autres outils. Ils préparaient les flans, et peut-être aussi les matrices, puis frappaient les pièces. Peut-être aurons-nous la chance de trouver l'hôtel de la Monnaie original. Mais jusqu'à présent, nous ne l'avons pas.

BN : Vous avez mentionné l'écriture sur ces pièces et qu'il s'agissait de l'hébreu ancien. La troisième année a une certaine inscription—qu'est-ce que c'était ?

YF : En fait, toutes ces séries de demi-sicles et de sicles ont les mêmes légendes, à une différence près : la date. D'un côté, l'inscription dit « *Yerushalayim hakdoshah*, » ce qui signifie « la sainte Jérusalem » ou « Jérusalem la sainte ». Et de l'autre côté, on peut lire soit *sicle Israël*, c'est-à-dire « sicle d'Israël », ou *hatsi hasicle*, c'est-à-dire « demi-sicle ». Et puis il y a le calice au centre de la pièce. Au-dessus du calice, il y a deux lettres—encore une fois deux anciennes lettres hébraïques, pas la date en chiffres—et il est écrit *shin gimel*, ce qui signifie *shanah gimel* : « Année trois ».

BN : Oui, la troisième lettre de l'alphabet.

YF : Oui, la troisième lettre de l'alphabet hébreu. Et c'est la seule chose qui a changé entre ces pièces. Ainsi, sur les pièces de « l'année A », l'année un, vous aurez l'*aleph*, et sur les pièces de l'année 2, vous aurez le *bet*. Ensuite, vous avez le *gimel*, le *dalet* et le *heh* pour la cinquième année. C'est donc la seule chose

qui a changé entre les pièces. Mais les inscriptions—*Yerushalayim hakdoshah* (« Jérusalem la sainte ») et *hatsi hasicle* (« demi-sicle ») ou le sicle—sont la norme. Bien que cela dépende de la dénomination, bien sûr.

BN : Parlons plus généralement des pièces de monnaie anciennes. Vous êtes un numismate, vous aimez étudier les pièces. Pouvez-vous nous parler un peu de l'utilité ou de l'importance des pièces de monnaie en archéologie ?

YF : Ce qui est si étonnant, à mon avis, quand on a affaire à des pièces de monnaie, c'est qu'on dispose de tant d'informations sur un objet aussi minuscule. Parfois, les pièces sont vraiment, vraiment petites. Nous parlons ici d'une pièce d'environ 20 millimètres de diamètre. Certaines pièces font 5 ou 7 millimètres—elles sont vraiment minuscules. Et vous avez tout un monde de symboles, d'inscriptions, d'imaginaires sur la pièce. Pour les archéologues, la découverte d'une pièce lors de fouilles peut être importante pour plusieurs raisons. Premièrement, elle nous aide à dater la couche que nous fouillons. Si nous trouvons des pièces de monnaies typiques de la révolte, nous savons que nous sommes dans une couche liée à la révolte. Et au-dessus, nous aurons des pièces de monnaie concernant la période romaine ultérieure, ou les périodes byzantine, islamique, etc. Les pièces nous aident donc à dater la couche que nous fouillons.

Deuxièmement, les pièces nous communiquent des informations sur différents aspects de ce que ces personnes de l'époque voulaient dire aux autres. Dans l'Antiquité, les choses n'étaient pas comme aujourd'hui, où l'on dispose de toutes sortes de médias

pour communiquer—nous avons l'Internet, Facebook, les journaux. À l'époque, la principale source de média était la pièce de monnaie. Vous frappiez votre message aux autres sur vos pièces. Cette pièce changeait ensuite de mains. Elle passait de l'un à l'autre, d'un endroit à l'autre, et elle transportait le message.

Lorsque j'étudie une pièce de monnaie et que je lis l'inscription, j'essaie de revenir à ces gens, j'essaie de comprendre ce qu'ils voulaient dire. J'essaie de regarder le monde à travers leurs yeux, et à travers les symboles qu'ils ont mis sur la pièce, et les inscriptions qu'ils ont mises sur la pièce. C'est aussi pourquoi les pièces sont importantes. Elles ne nous donnent pas seulement une date, elles nous renseignent sur les personnes qui ont vécu et sur leurs idées, leurs souhaits, leur vision du monde et de la situation au moment où la pièce a été frappée.

BN : Oui, et c'est ce qui rend cette pièce de monnaie de la révolte si spéciale. C'est un message du peuple juif de Judée d'il y a 2 000 ans.

YF : Exactement. Quand ils disent *Yerushalayim hakdoshah*, « Jérusalem la sainte », c'est ce qu'ils veulent dire : « la sainte Jérusalem ». C'est ce qu'ils avaient en tête lorsqu'ils combattaient les Romains pour leur indépendance.

BN : Quelle découverte spéciale. Merci d'avoir passé un peu de temps avec nous. Nous avons apprécié votre participation à l'analyse des pièces provenant des fouilles de l'Ophel et à la mise en lumière de ce demi-sicle en argent.

YF : Merci beaucoup, et nous espérons avoir plus de pièces de monnaie la saison prochaine. ■



MOSES



HAMMURABI

Moïse a-t-il plagié Hammourabi ?

La réponse pourrait vous surprendre.

PAR MIHAÏLO ZEKIC ET CHRISTOPHER EAMES

DANS LE BÂTIMENT DU CAPITOLE DES ÉTATS-UNIS sont exposés 23 portraits en marbre de certains des législateurs les plus influents de l'histoire. Il s'agit de personnages tels que Thomas Jefferson, Napoléon Bonaparte, Soliman le Magnifique, le roi Édouard I^{er}, Maïmonide et le prophète Moïse. L'un des plus anciens personnages historiques représentés est Hammourabi, roi de Babylone.

Hammourabi a régné entre le 19^e et le 18^e siècle avant J.-C., et il est célèbre pour avoir rédigé un texte juridique connu aujourd'hui sous le nom Code de Hammourabi. Le code, qui est inscrit sur une stèle géante en basalte en forme de doigt, a été découvert par des archéologues français au début du 20^e siècle lors de fouilles à Suse, en Iran. L'agence fédérale de l'architecte du Capitole le considère comme « l'un des plus anciens codes juridiques encore existants ».

L'un des aspects les plus remarquables (et les plus discutés) du code de loi d'Hammourabi est la ressemblance frappante qu'il présente avec certaines des lois que l'on trouve dans la Torah, les cinq premiers livres de la Bible. Moïse, l'auteur (ou plutôt le scribe) de la Torah, a vécu au 15^e siècle avant notre ère, soit environ 300 ans

après Hammourabi (voir page 33). La Bible dit que Moïse a reçu ses lois par révélation divine.

Après la découverte de la stèle babylonienne, de nombreux érudits ont prétendu que Moïse avait plagié au moins certaines de ses lois de Hammourabi. Parmi ces individus, citons notamment Friedrich Delitzsch, assyriologue et spécialiste de l'Ancien Testament allemand du 19^e siècle, qui a affirmé que la loi mosaïque avait été élaborée sur la base des premières lois babyloniennes. Le professeur David Wright soutient également que la loi mosaïque était « directement, principalement et entièrement dépendante des lois de Hammourabi [...] une réécriture créative des sources mésopotamiennes » (*Inventing God's Law : How the Covenant Code of the Bible Used and Revised the Laws of Hammurabi* [*Inventer la loi de Dieu : comment le code d'alliance de la Bible a utilisé et révisé les lois d'Hammourabi*]).

Naturellement, de nombreux spécialistes de la Bible rejettent ces théories. Selon David Winton Thomas, professeur royal d'hébreu à Cambridge au milieu du 19^e siècle, « il n'y a aucune raison de supposer un emprunt direct de l'hébreu au babylonien. Même si les

deux ensembles de lois diffèrent peu dans la lettre, ils diffèrent beaucoup dans l'esprit. »

Les deux parties semblent avoir des arguments convaincants. Peut-on savoir qui a raison ? La loi mosaïque était-elle une copie directe des lois babyloniennes existantes ? Ou bien ces deux codes de lois distincts ont-ils été créés indépendamment ? Est-il même possible qu'Hammourabi ait été exposé à certaines des lois que Moïse a finalement consignées dans la Torah ?

Code de Hammourabi vs. la loi mosaïque

Examinons d'abord certaines des lois du Code d'Hammourabi et comparons-les avec celles de la Bible. Certaines lois, naturellement, se ressemblent plus que d'autres.

Un nombre notable de lois d'Hammourabi sont parallèles à Exode 20-23, le passage décrivant les Dix Commandements et autres statuts. Par exemple, la première loi du code d'Hammourabi se lit comme suit (selon la traduction de feu l'archéologue anglais Leonard W. King) : « Si quelqu'un en prend un autre au piège, en lui imposant un interdit, mais qu'il ne puisse le prouver, celui qui l'a pris au piège sera mis à mort. » Comparez cela à Exode 20 : 16, qui nous ordonne de ne pas porter « de faux témoignage ». De même, Exode 23 : 1 condamne ceux qui sont des « témoins iniques » (version Darby).

La loi 117 d'Hammourabi dit : « Si quelqu'un ne satisfait pas à une créance, et se vend lui-même, sa femme, son fils et sa fille pour de l'argent ou les livre au travail forcé, ils travailleront pendant trois ans dans la maison de l'homme qui les a achetés, ou du propriétaire, et la quatrième année ils seront libérés. » Comparez cela avec Exode 21 : 2 : « Si tu achètes un esclave hébreu, il servira six années ; mais la septième, il sortira libre, sans rien payer. »

Exode 21 contient des dispositions protégeant les enfants à naître : « Si des hommes se querellent, et qu'ils heurtent une femme enceinte, et la fasse accoucher, sans autre accident, ils seront punis d'une amende imposée par le mari de la femme, et qu'ils paieront devant les juges. Mais s'il y a un accident, tu donneras vie pour vie » (versets 22-23). Cependant, les lois 209 et 210 du Code de Hammourabi disent : « Si un homme frappe une femme libre de sorte qu'elle perde son enfant à naître, il paiera 10 shekels pour sa perte. Si la femme meurt, la fille de l'homme sera mise à mort. » Hammourabi, dans ce cas, n'a pas traité l'enfant à naître comme une personne ayant des droits égaux. Mais il a tout de même prévu des répercussions légales pour ceux qui portaient atteinte à l'enfant à naître, qui sont similaires aux lois de l'Exode.

De nombreuses lois du Code de Hammourabi concernent les relations entre les esclaves et leurs maîtres. La dernière loi du Code, la loi 282, stipule : « Si un esclave dit à son maître : « Tu n'es pas mon maître »,

si on le condamne, son maître lui coupera l'oreille. » Comparez cela avec Exode 21 : 2, 5-6 : « Si tu achètes un esclave hébreu, il servira six années ; mais la septième, il sortira libre, sans rien payer. [...] Si l'esclave dit : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre, alors son maître le conduira devant Dieu, et le fera approcher de la porte ou du poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, et l'esclave sera pour toujours à son service. » Les circonstances dont Moïse et Hammourabi ont parlé étaient différentes ; Hammourabi faisait référence à des esclaves fugueurs tandis que Moïse a écrit sur des esclaves qui souhaitaient rester avec leurs maîtres. Mais la procédure est similaire : l'esclave était amené aux autorités et on lui marquait l'oreille.

Il existe également des parallèles avec certaines des lois morales décrites dans le livre du Lévitique. Considérez Lévitique 18 : 6-7 : « Nul de vous ne s'approchera de sa parente, pour découvrir sa nudité. Je suis l'Éternel. Tu ne découvriras point la nudité de ton père, ni la nudité de ta mère. C'est ta mère : tu ne découvriras point sa nudité. » Le reste du passage précise que tous les types d'inceste—qu'il s'agisse de frères et sœurs, de beaux-parents, de gendres et de belles-filles, ou de toute autre personne étroitement liée—sont des abominations pour Dieu. Notez maintenant les lois 154, 155 et 157 de Hammourabi : « Si un homme est coupable d'inceste avec sa fille, il sera chassé du lieu (exilé). Si un homme fiance une fille à son fils, et que ce dernier ait des rapports sexuels avec elle, mais qu'ensuite il (le père) la souille et soit surpris, il sera lié et jeté à l'eau (noyé). [...] Si quelqu'un est coupable d'inceste avec sa mère après son père, tous deux seront brûlés. »

Il est possible d'affirmer que les lois mentionnées ci-dessus sont à la fois similaires et dissemblables. Sur la base de ces comparaisons, la question de savoir si un ensemble de lois dépend ou non d'un autre reste à débattre.

La disposition peut-être *la plus* célèbre du Code d'Hammourabi, et la plus semblable à celle de la Bible, est la loi sur « œil pour œil et dent pour dent. » Voici les lois 196, 197 et 200 : « Si un homme creve l'œil d'un autre homme, son œil sera crevé. S'il casse l'os d'un autre homme, son os sera cassé. [...] Si un homme casse les dents de son égal, ses dents seront cassées. » Comparez cela avec Exode 21 : 23-25 : « ...tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure. »

Reconnaissant les similitudes entre ces textes, certains érudits chrétiens tentent de changer la datation d'Hammourabi, affirmant qu'il a vécu plusieurs siècles après Moïse et qu'il a repris nombre de ses lois de Moïse. Dans son ouvrage *Exploring Ancient History* [Explorer l'histoire ancienne], Roy Schultz a observé : « Les historiens concluent que la confusion sur la datation

d'Hammourabi n'est pas signifiante. Mais la question prend toute son importance lorsqu'on réalise que les historiens aiment à croire que Moïse a façonné les Dix Commandements d'après le célèbre code de lois d'Hammourabi. Il est donc vital de savoir si Hammourabi a vécu avant ou après Moïse. »

Ce texte juridique babylonien a-t-il été rédigé avant Moïse ? Le code de Hammourabi sape-t-il l'authenticité divine de la loi mosaïque ? Faut-il changer radicalement la datation du règne d'Hammourabi afin de maintenir l'inerrance biblique ? La réponse pourrait être une surprise.

Le « puissant prince » de Babylone

La Bible indique clairement que Moïse n'était pas l'auteur de la loi. Par exemple, Exode 20 : 1, en présentant les Dix Commandements, dit que « Dieu prononça toutes ces paroles ». La loi délivrée au mont Sinaï, et écrite par Moïse, existait *bien avant* Moïse, au 15^e siècle avant Jésus-Christ.

Cela soulève la question : la Bible rapporte-t-elle que Dieu a partagé cette loi *avant* Moïse ?

Le livre de la Genèse relate l'histoire d'un grand homme de Dieu qui a *précédé* Moïse de plusieurs siècles. Dieu a révélé ses lois à cet homme qui, selon l'histoire biblique, a passé une grande partie de sa vie en Babylonie. Cet individu, bien entendu, était Abraham.

La plupart des gens savent qu'Abraham était une personnalité de premier plan en Canaan. On sait moins, cependant, qu'Abraham était également une personnalité de premier plan à Babylone et qu'il a exercé une profonde influence sur le développement de la civilisation babylonienne. Ce fait est documenté à la fois dans la Bible et dans des textes séculaires. En outre, certains éléments suggèrent qu'Abraham et Hammourabi étaient contemporains.

Il existe un certain nombre de chronologies différentes pour Abraham. Mais si les dates précises de la vie d'Abraham varient, on s'accorde généralement à dire qu'il a vécu dans la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère, aux alentours du 19^e ou du 18^e siècle (voir « *Quand était l'âge des patriarches ?* » page 32). Cela correspond à la chronologie d'Hammourabi.

Ce qui correspond aussi géopolitiquement. À cette époque, Babylone était gouvernée par une dynastie « amorrite » sémitique orientale, dont Hammourabi



Moïse brisant les tables de la loi, par Gustave Doré, et le Code de Hammourabi (encadré)

était le sixième souverain amorite consécutif.

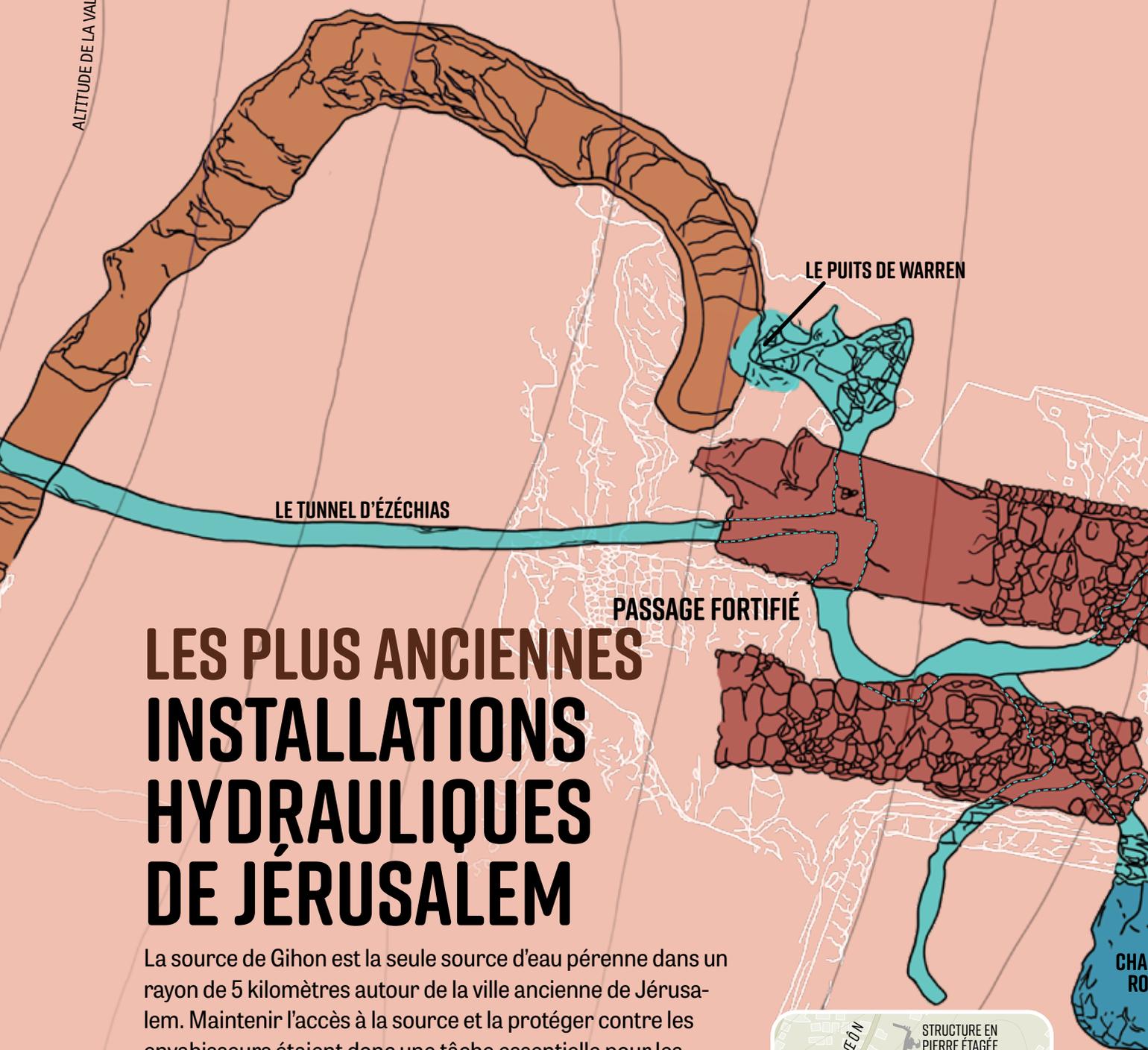
La Bible montre qu'Abraham a probablement eu des contacts avec cette dynastie. Genèse 14 : 13 rapporte qu'après son installation à Canaan, Abraham était « confédéré » avec les Amoréens occidentaux de la région. Ézéchiel 16 : 3 fait même allusion au fait qu'Abraham était un « Amorrite » non pas sur le plan racial, mais en ce qui concerne ses origines géographiques.

Les lois consignées par Moïse étaient connues d'Abraham. Le texte biblique montre que de nombreuses lois de la Torah étaient en vigueur *des siècles* avant que Moïse ne les écrive. Par exemple, la séparation des animaux purs et impurs—décrite dans Lévitique 11 et Deutéronome 14—était en place à l'époque de Noé (Genèse 6 : 19-21 ; 7 : 1-9). Genèse 2 : 1-3 montre que le sabbat du septième jour a été sanctifié après la création de l'homme, plus de 2 500 ans avant la rédaction du quatrième commandement dans Exode 20.

Genèse 26 : 5 dit, « ...Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois. » Genèse 23 : 6 identifie Abraham comme un « prince de Dieu » *avant* même qu'il n'émigre à Canaan. Des preuves suggèrent qu'Abraham comprenait la loi et les statuts même lorsqu'il vivait à Babylone.

Maintenant, qu'en est-il des sources séculières ? Y a-t-il des documents anciens en dehors de la Bible

HAMMURABI PAGE 38 ►



LES PLUS ANCIENNES INSTALLATIONS HYDRAULIQUES DE JÉRUSALEM

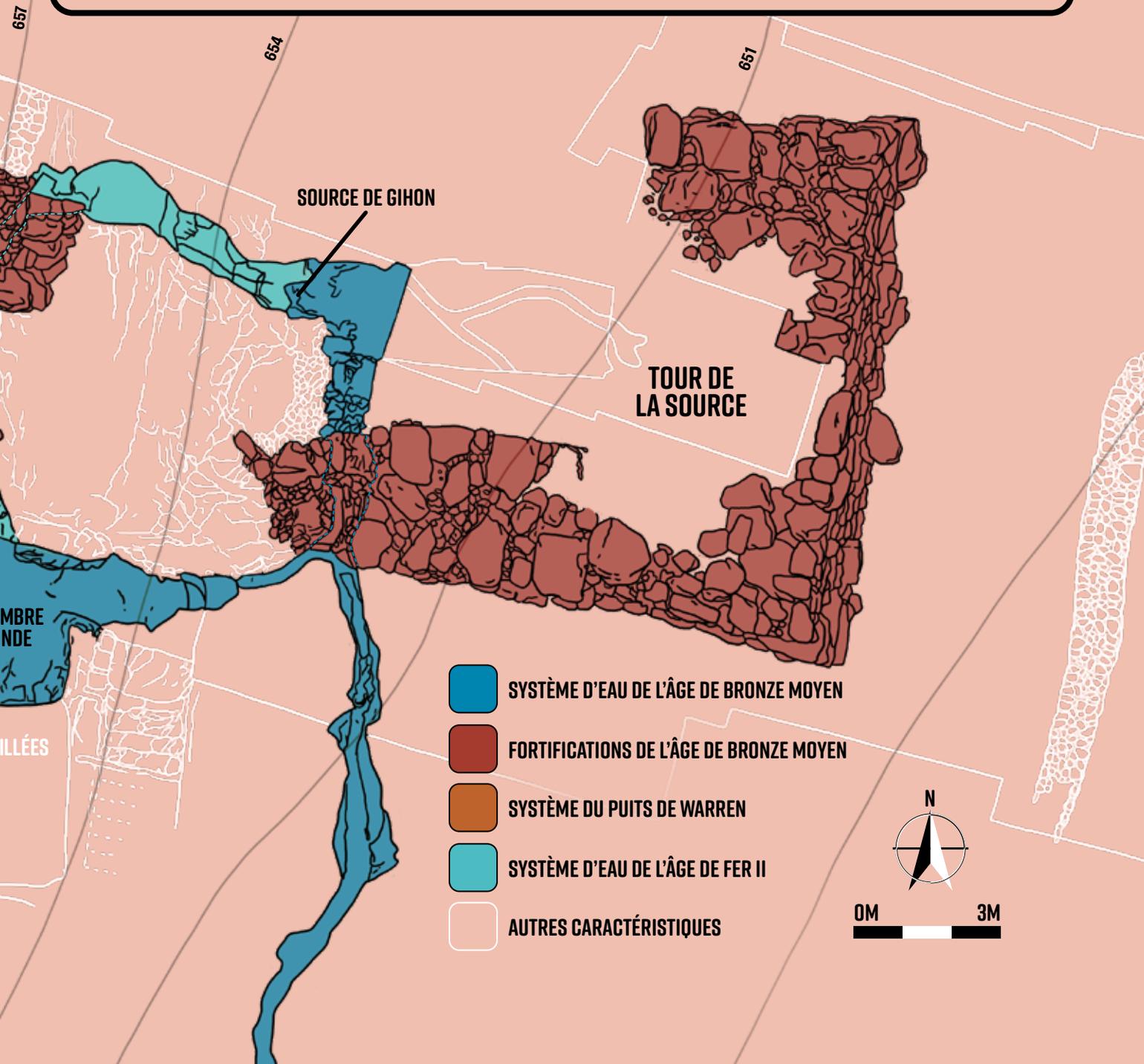
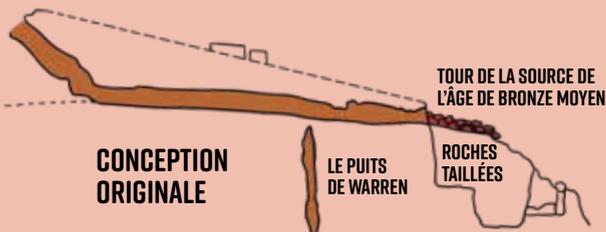
La source de Gihon est la seule source d'eau pérenne dans un rayon de 5 kilomètres autour de la ville ancienne de Jérusalem. Maintenir l'accès à la source et la protéger contre les envahisseurs étaient donc une tâche essentielle pour les habitants de la ville. Sur cette carte, la fortification originale de l'âge de bronze moyen autour de la source est superposée à une série de tunnels de cette période. Après la construction du tunnel d'Ézéchias au huitième siècle avant J.C., la chambre ronde de l'âge du bronze moyen n'a plus été utilisée pour la collecte de l'eau. Au lieu de cela, une partie de l'eau s'est probablement accumulée sous le puits de Warren et le reste s'est écoulé vers le bassin de Siloé au sud de la ville.



ROCHES TA

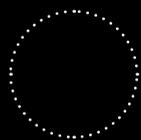
UN TUNNEL PLUS GRAND

Le sol du tunnel d'origine a été taillé dans le calcaire meleke tendre au-dessus du puits de Warren (un vide vertical pré-existant dans le substratum rocheux). Au cours de l'âge du fer II, le sol du tunnel a été creusé pour révéler la cavité verticale par laquelle on faisait remonter l'eau dans le tunnel.



LE TOP 10

DES DÉCOUVERTES D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE DE 2022



La fréquence à laquelle la terre d'Israël dévoile de nouvelles découvertes archéologiques étayant la Bible ne cesse de surprendre. Et 2022 n'a pas fait exception ! Voici une liste de ce que nous considérons comme les 10 plus grandes découvertes de 2022.

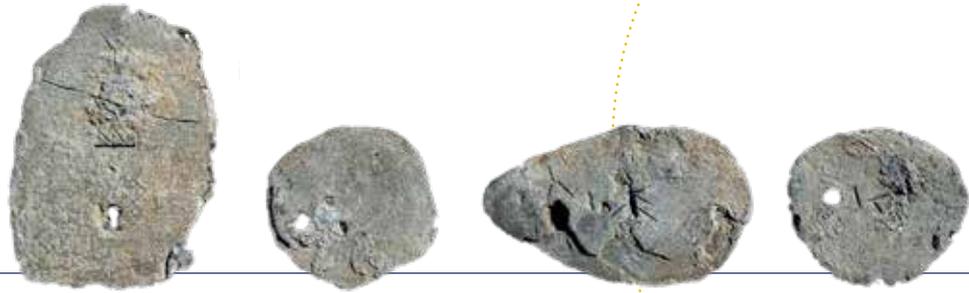
Les lecteurs peuvent en apprendre davantage sur chacun de ces artefacts sensationnels sur notre site Web (en anglais), ArmstrongInstitute.org.



10.

UNE TOMBE DE L'ÈRE RAMESSIDE

En septembre, le plafond d'une tombe souterraine vieille de 3300 ans a été percé sans le vouloir par des ouvriers. Cette découverte surprise a été faite sur la plage de Palmachim, une plage populaire pour les touristes et les habitants. À l'intérieur de la tombe, les archéologues de l'Autorité des antiquités d'Israël (AAI) ont trouvé une pléthore d'objets—des récipients complets, des outils en bronze, des armes et des squelettes—disposés sous la forme d'une sépulture cérémoniale. Cette tombe date du 13^e siècle avant J.-C., l'époque de Ramsès II. Le fait que la tombe soit restée intacte, qu'elle n'ait pas été pillée dans l'Antiquité, en fait une mine d'or pour les historiens qui s'intéressent à l'âge du bronze tardif. Peut-être la tombe apportera-t-elle un éclairage supplémentaire sur la période chronologiquement proche des juges.



9.

LE COMMERCE DE PLOMB DE L'ÈRE DES JUGES

Au large de Césarée, on a découvert une épave ancienne contenant un magot de lingots de plomb. En février, les professeurs Naama Yahalom-Mack et Yigal Erel ont présenté leur analyse isotopique des lingots, concluant que le plomb avait été extrait sur l'île italienne de Sardaigne. Les lingots sont estampillés de marques minoennes chypriotes du type de celles utilisées à l'âge de bronze tardif (1550-1200 avant J.-C.). Les chercheurs « ont conclu à l'existence de vastes liens commerciaux entre les deux populations dans le but de transporter de la matière première. »

Cette découverte est liée à la découverte en 2019 d'une autre épave le long de la côte israélienne datant de la même période. En l'occurrence, les lingots (d'étain et non de plomb) avaient été extraits en Cornouailles, en Angleterre.

Ces découvertes s'accordent avec des passages tels que Juges 5 : 17, où la prophétesse Débora décrit les tribus de Dan et d'Aser comme séjournant dans des navires et occupant des ports maritimes. Le Deutéronome 33 décrit également la tribu d'Aser travaillant avec des « verrous » de divers métaux.

8.

LE PAPYRUS D'ISMAËL

Le papyrus Ismaël est un fragment de rouleau de la mer Morte redécouvert par le professeur Shmuel Ahituv et l'AAI en septembre. Le fragment appartenait à un Américain anonyme vivant dans le Montana ! (L'artefact lui a été offert par sa mère.) Ce papyrus est l'un des trois seuls qui ont été découverts et qui datent de la période du Premier Temple, comme l'ont déterminé la datation au carbone et l'écriture paléohébraïque. Les quatre lignes de texte sur le papyrus fragmentaire contiennent le nom « Ismaël », ainsi que des fragments de lignes disant « n'envoie pas », « crier après lui » et « d'aucune aide ». Cette découverte pourrait être liée à une bulle portant l'inscription, « Appartenant à Ismaël, fils du roi. »



Jérémie 40 décrit un homme nommé Ismaël sur la scène au moment de la chute de Jérusalem. Cet homme a renversé Guedalia, le premier gouverneur de Juda sous Babylone. Jérémie 40 rapporte que cet Ismaël était « de la race royale » et que, depuis ce même lieu oriental, il a tenté de capturer et de conduire une bande de captifs juifs en Ammon. Il est possible que ce fragment de papyrus fasse référence au même individu.



7.

LA PORTE D'ÉCLUSE D'ÉZÉCHIAS

Pendant des décennies, les scientifiques se sont demandés comment le tunnel d'Ézéchias pouvait rediriger l'eau de la source du Gihon vers la piscine de Siloé sans vider entièrement l'importante piscine supérieure. En avril, les chercheurs Aryeh Shimron, Vitaly Gutkin et Vladimir Uvarov ont publié des résultats qui ont résolu cette énigme en suggérant que les niveaux d'eau dans le tunnel étaient régulés par une porte d'écluse—un

dispositif vertical à porte coulissante qui régule le flux d'eau. Shimron, Gutkin et Uvarov ont écrit : « Nous avons cherché un tel barrage à ce qui serait l'endroit idéal, peut-être le seul, pour qu'une telle structure puisse fonctionner efficacement, et nous avons trouvé des preuves physiques de ce qui pourrait avoir été un mur de blocage mobile (porte d'écluse) précisément à cet endroit. » Ce lieu dans le tunnel a un plafond anormalement haut (nécessaire pour une telle porte), avec d'anciens boulons en fer enfoncés dans les parois rocheuses qui portent des traces d'un cadre en bois pétrifié. Ils ont également découvert un puits vertical menant à la surface à proximité, ce qui permet d'expliquer comment la porte était soulevée et abaissée par une corde. Les conduites d'eau à l'intérieur du tunnel suggèrent que différents niveaux d'eau (bien plus élevés que le niveau actuel) ont été maintenus pendant de longues périodes, ce qui indique un moyen artificiel de régulation et une utilisation continue des eaux de la source du Gihon à la source dans la piscine supérieure, et pas seulement tout en bas de la ville, dans la piscine de Siloé.

L'enquête ne fait que renforcer nos connaissances sur le génie du tunnel d'Ézéchias. Les chercheurs concluent également que la porte d'écluse d'Ézéchias serait « à notre connaissance, la plus ancienne porte d'écluse connue ».

6.

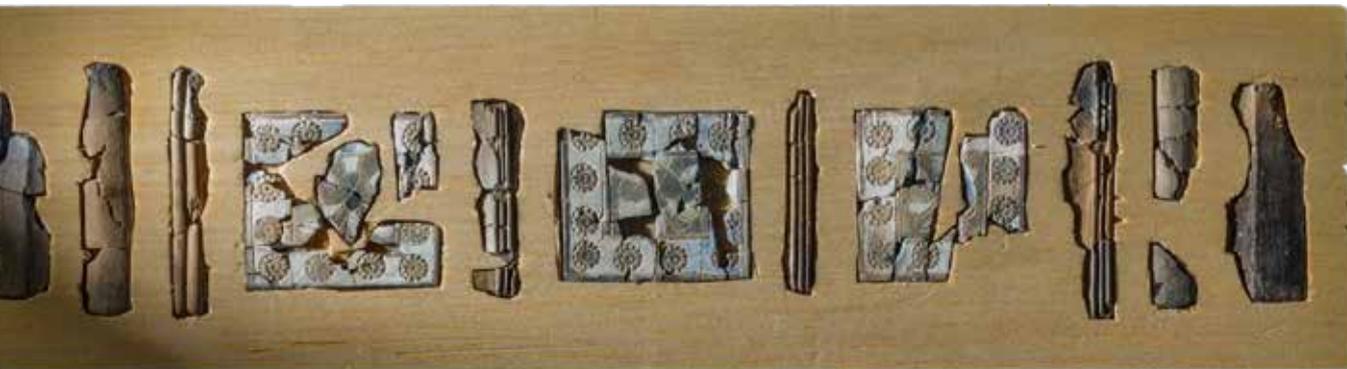
TRACES DE VANILLE SUR DES RÉCIPIENTS DU TEMPS DE JÉRÉMIE

En mars, des chercheurs de l'Université de Tel Aviv et de l'AAI ont publié les résultats de l'analyse chimique de grands récipients de stockage découverts lors des fouilles du stationnement Givati de la Cité de David. Ces récipients datent des années précédant la destruction de Jérusalem par les Babyloniens (586 avant J.-C.). L'analyse des récipients a révélé que les élites de Jérusalem buvaient du vin enrichi de vanille, dont on a retrouvé des traces sur les récipients. Cette découverte a été une surprise. La vanille, selon le communiqué de presse, « n'était pas du tout connue pour être disponible dans l'Ancien Monde avant l'arrivée de Christophe Colomb ».

La Bible ne mentionne pas directement la vanille, mais elle fait référence au vin parfumé (Cantique des Cantiques 8 : 2 ; Ésaïe 49 : 26). Le prophète Jérémie, qui écrivait à l'époque où ces récipients étaient utilisés, fait référence à la surabondance de vin dans la ville juste avant sa destruction. « ...Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : *Tous les vases [bocal/récipient] seront remplis de vin.* Et ils te diront : Ne savons-nous pas que tous les vases seront remplis de vin ? Alors dis-leur : Ainsi parle l'Éternel : Voici, je remplirai tous les habitants de ce pays [...] d'ivresse. Je les briserai les uns contre les autres,

les pères et les fils ensemble, dit l'Éternel ; Je n'épargnerai pas, je n'aurai point de pitié, point de miséricorde, rien ne m'empêchera de les détruire. Écoutez et prêtez l'oreille ! Ne soyez point orgueilleux ! [...] [T]u m'as oublié... » (Jérémie 13 : 12-15, 25). La découverte de cette énorme quantité de vases à vin brisés dans cette « cave à vin »—dans un espace, comme l'ont déclaré les archéologues qui les ont trouvés, « tellement encombré [de vases à vin] qu'il était difficile de comprendre comment des gens pouvaient s'y déplacer »—évoque avec force les paroles contenues dans le livre de Jérémie.





5.

LES IVOIRES DE LA CITÉ DE DAVID

En septembre, le professeur Yuval Gadot et le docteur Yiftah Shalev ont annoncé la découverte d'environ 1 500 fragments d'ivoire finement décoré, provenant de défenses d'éléphant (une substance considérée à l'époque comme plus précieuse que l'or). Cet ivoire a également été trouvé dans les fouilles du stationnement Givati de la Cité de David. Les ivoires datent de la période du Premier Temple et montrent des signes d'avoir été écrasés et brûlés lors de la destruction babylonienne de 586 avant notre ère.

C'est la première fois que de tels ivoires—connus dans d'autres lieux royaux, comme ceux d'Assyrie, de Phénicie et de Samarie—ont été découverts à Jérusalem. « Nous

étions déjà conscients de l'importance et de la centralité de Jérusalem dans la région à l'époque du Premier Temple, mais les nouvelles découvertes illustrent l'importance de la ville et la placent au même rang que les capitales d'Assyrie et d'Israël », a écrit M. Shalev.

Gadot et Shalev suggèrent que ces ivoires étaient « à l'origine incrustés dans un canapé-trône ». Ceci, aussi, soutient le récit biblique de cette période. 1 Rois 10 : 18 dit que Salomon « fit un grand trône d'ivoire, et le couvrit d'or fin ». Et dans Amos 6 : 4, le prophète condamne les riches et les rois de Samarie et de Sion qui « reposent sur des lits [ou des lits-trônes] d'ivoire. »

4.

L'INSCRIPTION MONUMENTALE D'ÉZÉCHIAS

En octobre, l'archéologue Eli Shukron et l'épigraphiste Prof. Gershon Galil ont présenté le résultat d'une nouvelle RTI (Imagerie par transformation de la réflectivité) d'une inscription fragmentaire en pierre découverte pour la première fois en 2007. L'inscription de deux lignes, datant du huitième siècle avant J.-C., découverte dans un tas de déchets près d'un bassin relié au tunnel d'Ézéchias, se lit comme suit : « [H]zqyh [...] [b]rkh », traduit par « [p]iscine [...] d'Ézéchias. »

Galil a noté que « c'est la première fois qu'un texte hébreu monumental mentionne les réalisations d'un roi », à l'instar des inscriptions « monumentales » (stèles) que l'on trouve ailleurs dans le monde antique. Si le fragment lui-même est plutôt petit (de la taille d'une main), les grandes lettres indiquent qu'il s'agit bien d'une inscription importante, de style monumental.

Galil et Shukron pensent que le fragment va de pair avec un autre morceau découvert non loin de là en 1978. Ce fragment porte l'inscription « dix-septième ». Les archéologues pensent que ces inscriptions attestent que les installations hydrauliques d'Ézéchias ont été construites au cours de la 17^e année de son règne.

2 Rois 20 : 20 dit : « Le reste des actions d'Ézéchias, tous ses exploits, et comment il fit l'étang et l'aqueduc [le tunnel d'Ézéchias], et amena les eaux dans la ville, cela n'est-il pas écrit dans le livre des Chroniques des rois de Juda ? » Galil postule qu'un tel texte peut avoir été copié à partir d'une inscription monumentale existante.





3.

INSCRIPTION DU PEIGNE DE LAKIS

En 2016, un magnifique peigne en ivoire a été découvert lors de fouilles à Lakis. Il a fallu attendre cinq ans pour que les experts remarquent une inscription peu profonde gravée sur le peigne. En octobre, il a été annoncé que l'inscription avait été identifiée comme le texte alphabétique le plus ancien connu jamais trouvé en Israël. Datée d'environ 1700 avant J.-C., l'inscription se compose de 17 lettres qui forment sept mots : « Que cette défense déracine les poux des cheveu[x et de la] barbe. »

« C'est la première phrase jamais trouvée en langue cananéenne en Israël », a déclaré le professeur Yosef Garfinkel, codirecteur des fouilles de Lakis. Le peigne est une découverte extraordinaire car il démontre qu'il existait une langue sémitique alphabétique active avant l'époque où la Bible affirme que la Torah a été écrite. La grammaire de la phrase corrobore également un certain usage grammatical trouvé dans la Bible—un usage qui avait été précédemment considéré comme un marqueur d'une écriture tardive (voir ArmstrongInstitute.org/783 ; disponible seulement en anglais).

2.

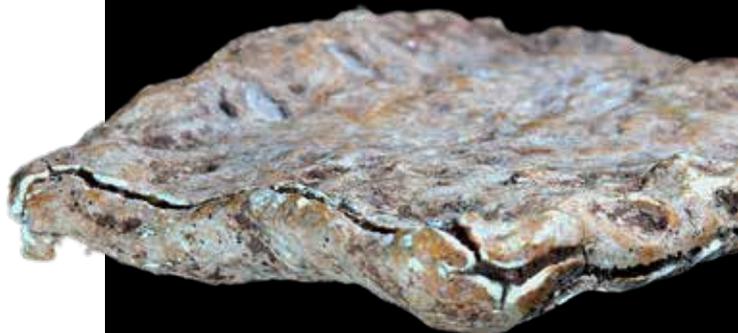
ARCHITECTURE DU TABERNA

L'été dernier, le Dr Scott Stripling et son équipe des Associés pour la recherche biblique ont découvert ce qu'ils pensent être la porte d'entrée nord de Tel Shiloh, près de l'endroit où le tabernacle était probablement installé pendant la période des juges. « C'est important car le souverain sacrificateur, Eli, est mort dans la porte de Silo », a déclaré Stripling. « Nous avons découvert ce que nous pensons être la porte mentionnée dans 1 Samuel 4. » Stripling a fait une série de découvertes liées au tabernacle de l'âge de bronze tardif

1.

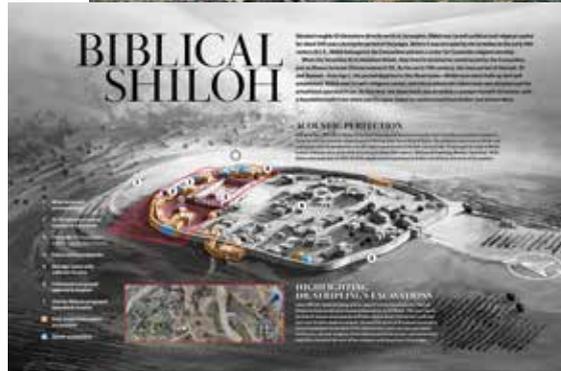
LA TABLETTE DE MALÉDICTION

La tablette de malédiction du mont Ebal a été présentée comme l'une des plus importantes découvertes de l'histoire de l'archéologie biblique. Ce *defixio* (tablette de malédiction) en plomb a été mis au jour en 2019 sur le site de l'autel de Josué sur le mont Ebal, à l'âge du bronze tardif. La traduction du texte qui se trouve à l'intérieur a été publiée en mars et révèle un texte ancien « plusieurs siècles plus ancien que



ACLE DE SILO

à Tel Shiloh, notamment les cornes d'un autel, des os d'animaux sacrifiés et des grenades en céramique (par exemple, Exode 27 : 2 ; 28 : 34). En outre, au cours de la saison de cette année, l'équipe de Stripling a mis au jour une fondation dont la taille et l'orientation correspondent aux détails bibliques du tabernacle, ainsi que des pièces de stockage (probablement pour les dîmes) entourant la fondation du tabernacle. « Tout cela nous suggère, de façon inductive, que nous voyons ce qui se trouve dans la Bible », a écrit M. Stripling.



Voir notre infographie sur Shiloh à l'adresse [ArmstrongInstitute.org/720](https://www.armstronginstitute.org/720)

Ce ne sont là que quelques-unes des découvertes impressionnantes faites cette année dans le monde de l'archéologie biblique. Parmi les autres découvertes, citons la découverte de près de 1 000 œufs de parasites fossilisés sous des toilettes palatiales vieilles de 2 700 ans à Armon HaNetziv, y compris le ver solitaire du porc (parallèlement au passage contemporain d'Ésaïe 65 : 4 condamnant la consommation de ces mets impurs à cette époque) ; un village agricole de l'époque davidique et hasmonéenne sur un site appelé Horvat Assad, dans la zone tribale de Nephtali (une région dont 1 C hronique 12 : 40 indique qu'elle fournissait des produits à David « en abondance ») ; de nouvelles preuves du tatouage généralisé des femmes et des prostituées égyptiennes (comparer avec Lévitique 19 : 28-29) ; et de nouvelles preuves que les anciens Égyptiens marquaient brutalement leurs esclaves.

Dans l'ensemble, cette année a été fascinante et instructive pour l'archéologie biblique. Que dévoilera l'année 2023 ? ■

ON DU MONT EBAL

toute inscription hébraïque connue de l'ancien Israël ».

La tablette dit : « Maudit, maudit, maudit—maudit par le Dieu YHW ; tu mourras maudit ; maudit, tu mourras sûrement ; maudit par YHW—maudit, maudit, maudit. »

L'un des éléments les plus remarquables de la tablette est qu'elle mentionne une forme du nom tétragramme de Dieu, *YHWH* (Yahvé), en conjonction avec une autre forme du nom, *El*. L'utilisation de ces deux noms pour désigner la même divinité réfute un élément fondamental de l'hypothèse documentaire minimaliste.

Les minimalistes soutiennent que la Bible était une compilation

d'écrits de périodes ultérieures par différents auteurs païens qui adoraient deux dieux différents, *Yahvé* et *El/Elohim*.

Ce qui plus est, la tablette illustre la cérémonie de « malédiction » qui s'est déroulée sur l'autel du mont Ebal au moment de la conquête israélite. Cet événement est relaté en détail dans les livres du Deutéronome et de Josué. « Et lorsque l'Éternel, ton Dieu, t'aura fait entrer dans le pays dont tu vas prendre possession, tu prononceras la bénédiction sur la montagne de Garizim, et la malédiction sur la montagne d'Ebal. [...] Alors Josué bâtit un autel à l'Éternel, le Dieu d'Israël, sur le mont Ebal, comme Moïse, serviteur de l'Éternel, l'avait ordonné... » (Deutéronome 11 : 29 ; Josué 8 : 30-31).





Découvrir les villes enfouies de la Bible : Sichem

Le récit biblique a beaucoup à dire sur l'ancienne ville de Sichem—tout comme l'archéologie.

PAR SAMUEL MCKOY

SITUÉE AU CENTRE D'ISRAËL, LA VILLE DE NAPLOUSE est célèbre pour son savon exotique depuis plus de 1 000 ans. Le savon de Naplouse est fabriqué à partir d'huile d'olive vierge, d'eau et d'un extrait de sodium provenant de la plante de Barilla, et il était autrefois exporté dans tout le monde arabe et en Europe.

Mais le savon n'est pas le seul joyau ancien de la ville. Situé à 2,5 kilomètres à l'est du centre de Naplouse, niché discrètement parmi les magasins, les marchés et les garages, le parc archéologique de Tel Balata contient les ruines de l'une des plus anciennes et des plus importantes villes de l'Israël biblique.

Tel Balata est le nom arabe de la ville antique de Sichem. Située à environ 50 kilomètres directement au nord de Jérusalem, Sichem est mentionnée 60 fois dans la Bible. Cette ville a été le lieu de nombreux événements bibliques, notamment le premier campement d'Abraham en Canaan, l'attaque de la ville par Siméon et Lévi, la construction d'un autel par Josué, le mandat du méchant juge Abimélec, le début du

règne de Jéroboam et la conversation de Jésus avec la Samaritaine.

Sichem est situé dans la vallée étroite qui sépare le mont Ebal et le mont Garizim, deux des plus grandes montagnes de Samarie. Cette vallée était une route principale pour les marchands et les voyageurs se déplaçant entre le nord et le sud d'Israël. La situation de Sichem sur cette artère commerciale cruciale lui conférait une grande importance.

La ville disposait également d'une abondance d'eau, grâce à de nombreuses sources naturelles et à une nappe phréatique élevée et stable, ce qui facilitait le creusement de nouveaux puits. Le plus célèbre d'entre eux est le puits de Jacob, mentionné dans le récit évangélique de Jean et situé à quelques centaines de mètres à l'est de Sichem. Entre l'approvisionnement abondant en eau et l'abondance des sols fertiles de la vallée, la terre autour de Sichem était idéale pour l'élevage du bétail et la culture des aliments (Genèse 37 : 12-14). La situation stratégique et la richesse physique de la ville en faisaient,



Vue aérienne de Tel Balata



selon les termes du professeur Baruch Halpern, le « siège naturel du gouvernement pour la région située au nord de Jérusalem » (*Anchor Bible Dictionary*).

La Bible a beaucoup à dire sur Sicheim. Mais que nous dit l'archéologie ?

La Sicheim d'Abraham

Sicheim figure en bonne place dans le récit biblique des patriarches.

Genèse 12 rapporte que lors-

qu'Abram est arrivé pour la première fois en Canaan, vers la fin du 20^e siècle avant J.-C., il « parcourut le pays jusqu'au lieu nommé Sicheim, jusqu'aux chênes de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays » (verset 6). Sicheim était une ville cananéenne à cette époque. Son abondante réserve d'eau et ses champs luxuriants permettaient de nourrir le bétail d'Abram et son entourage.

Nous ne savons pas exactement combien de temps Abram est resté à Sicheim, mais la Bible rapporte que les patriarches avaient une affection évidente pour la ville et la région. À Sicheim, Dieu a développé ses promesses à Abram. Au verset 7, Dieu dit à Abram : « Je donnerai ce pays à ta postérité. » Le patriarche a montré sa gratitude en construisant un autel à Dieu, le premier autel construit par Abram en Canaan.

La ville de Sicheim est évoquée quelques décennies plus tard, lorsque Jacob, le petit-fils d'Abraham, revient de Mésopotamie du Nord pour s'installer à Canaan. Selon Genèse 33, Jacob a acheté des terres à Hamor, le roi de Sicheim, et a vécu en paix avec la communauté.

Au chapitre 34, la coexistence pacifique de Jacob avec les habitants de Sicheim prend fin à la suite d'un incident entre sa fille Dina et « Sicheim, fils de Hamor, le Hivvite, prince du pays » (verset 2). Sicheim a forniqué avec Dina, s'est entiché d'elle et a demandé sa main à Jacob. Siméon et Lévi, les frères de Dina, ont promis leur sœur à Sicheim, mais seulement si les hommes de Sicheim (la ville) acceptent d'être circoncis. Hamor et Sicheim acceptèrent les conditions et soumièrent leurs hommes à la procédure. Mais tout cela n'était qu'une ruse. Siméon et Lévi ont profité des hommes incapables et ont envahi Sicheim.

Cet incident douloureux a entaché les relations entre la famille de Jacob et les habitants de Sicheim. « Vous me troublez », dit Jacob en réprimandant ses fils, « en me rendant odieux aux habitants du pays... » (verset 30). Jacob et sa famille ont été contraints de s'installer à Béthel. Avant de partir, cependant, Jacob purgea sa maison des idoles païennes en les enterrant sous l'arbre térébinthe de Sicheim.

Jacob et sa famille ont déménagé mais ont continué à cultiver leurs terres à Sicheim. Dans Genèse 37, on raconte que Joseph a été envoyé pour aller voir ses demi-frères, qui se trouvaient à Sicheim. Le jeune Joseph se trouvait près de cet endroit lorsqu'il a été vendu par ses frères comme esclave. Près de trois siècles plus tard, le corps préservé de Joseph allait revenir en Canaan avec les Israélites et serait enterré à Sicheim (Josué 24 : 32).



Hermann Thiersch



Ernst Sellin

Les ruines de cette ville antique ont été exposées pour la première fois en 1903 par l'historien allemand Hermann Thiersch. Suivant l'intuition que Tel Balata était Sichem, Thiersch a découvert sur le côté ouest du Tel « un morceau de mur 'cyclopéen' ». Après avoir découvert ces ruines, Thiersch a écrit : « Toutes les conditions historiques sont entièrement satisfaites par ce point. » Sur la base du mur et de la position du Tel, Thiersch a déterminé que le site n'était autre que Sichem. Thiersch a découvert peu de choses sur le site lui-même, mais ses conclusions ont incité l'archéologue allemand Ernst Sellin à effectuer des fouilles en 1913 et 1914, puis de nouveau de 1926 à 1936. Les rapports archéologiques de Sellin sont peu nombreux—en partie parce que sa maison à Berlin a été bombardée en 1943—et ce qui reste n'est pas bien organisé, au point que « l'on ne peut pas faire grand-chose avec ses rapports » (*Shechem : The Biography of a Biblical City* [*Sichem : la biographie d'une ville biblique*], par George E. Wright). Néanmoins, Sellin a mis au jour une grande partie des fortifications de la ville et les fondations d'un immense temple. Sellin a également découvert quelques artefacts israélites et cananéens, ce qui a renforcé la conclusion que le site était Sichem.

En 1956, les archéologues américains George E. Wright et Bernhard Anderson ont poursuivi les fouilles à Sichem. Ensemble, ils ont découvert des couches de destruction datant du huitième et du deuxième siècle avant J.-C. Ils ont également découvert un *glacis* (remblai de terre) cananéen, qui menait aux murs de la ville et datait du 17^e siècle avant J.-C. Wright a dirigé les fouilles sur le site jusqu'en 1962. Sichem a été à nouveau fouillé en 1973, cette fois par le célèbre archéologue américain, le professeur William Dever.

De futures fouilles sont prévues entre les archéologues palestiniens et l'Université de Leiden, financées par le gouvernement néerlandais.

Découvertes par Wright, les plus anciennes structures de Sichem ont été datées de l'âge de bronze moyen, environ 1850 à 1750 avant J.-C. L'exposition d'un silo, de plusieurs petits murs et de quelques rues de cette période indique que Sichem était établi comme un centre urbain construit à l'époque.

D'autres découvertes archéologiques de l'âge de bronze moyen le confirment. En 1901, John Garstang a découvert la stèle de Khu-sobek

(un conseiller militaire de Sésostri III) à l'extérieur de la tombe de Khu-sobek à Abydos, en Égypte. Khu-sobek a écrit cette inscription entre 1880 et 1840 avant J.-C. L'inscription mentionne une zone nommée « Sekmem », où Sésostri III a combattu les « Asiatiques » (un nom égyptien standard pour les peuples du Levant). Les archéologues pensent que Sekmem est une référence à Sichem.

Dans les années 1920, l'égyptologue français Georges Posener a découvert une inscription égyptienne consacrée à un souverain nommé « Ibish-Hadad de Sichem ». Cette inscription a été trouvée sur une tablette d'exécration (malédiction) datant du milieu du 19^e siècle avant J.-C. et découverte à Saqqarah, en Égypte. Ces mentions de Sichem de la période patriarcale indiquent son importance dans la période cananéenne.

Sichem a été encore fortifiée vers 1750 avant J.-C. lorsqu'un double mur défensif a été construit. En 1700, ce mur massif avait été renforcé par une digue en terre. Wright a écrit que « la ville était pourvue au temps de l'âge de bronze avec peut-être la fortification de ville la plus massive jamais trouvée dans le pays » (« *The First Campaign at Tell Balata* » ; « La première campagne à Tell Balata »).

Au fil du temps, les fortifications de Sichem ont continué à être renforcées par l'ajout d'autres grandes structures de murs et de portes. La ville avait au moins deux portes : une au nord-ouest et une à l'est. Un temple de la cour sud et les bâtiments environnants furent recouverts de terre, et un temple plus grand a été construit sur cette couche de terre.

Il semble que vers 1550 avant notre ère, Sichem ait été détruite par le pharaon Ahmès et son armée égyptienne. Les couches de destruction de la

campagne d'Ahmès sont réparties partout dans Canaan. Wright a daté une couche de destruction à Sichem entre 1570 et 1545 AV J.C. Bien que les sources antiques mentionnent la destruction de Megiddo par Ahmès, aucune source ne mentionne la destruction de Sichem. Après sa destruction, la ville est restée inactive pendant environ 100 ans.

Dans son article « *Archaeological Sources for the History of Palestine: The Middle Bronze Age—The Zenith of the Urban Canaanite Era* » [« Sources archéologiques pour l'histoire de la Palestine : l'âge de bronze moyen—le zénith de l'ère urbaine cananéenne »], le professeur Dever décrit Sichem à l'âge du bronze moyen : « Ils ont érigé d'énormes digues de terre entourées de murs massifs, transformant ainsi une élévation basse et vulnérable du col en une forteresse apparemment imprenable. [...]

« Il existe des preuves que l'urbanisme était hautement centralisé et sophistiqué. Le Grand Canaan n'était pas un trou perdu. »

Les preuves suggèrent que le milieu du 15^e siècle avant J.-C. a marqué une nouvelle période de croissance pour Sichem. C'est à cette époque que les grandes fortifications et le sud du temple ont été reconstruits (probablement le temple de Baal-Berith mentionné à cet endroit en Juges 9 : 4, 46). La plus grande *massebah* (ou « pierre debout ») découverte en Israël a été mise au jour près de l'autel de ce temple. Cette renaissance de Sichem semble avoir été en cours à l'époque de la conquête de Canaan par Israël.

Période de la conquête

Il est intéressant de noter que le livre de Josué ne mentionne pas la conquête de Sichem, mais qu'il relate un certain nombre d'événements survenus dans la région. Dans Josué 8, par exemple, Josué construit un autel sur le mont Ebal et les Israélites se rassemblent sur le mont Ebal et le mont Garizim pour participer à un gigantesque festival musical en plein air qui réitère les promesses de bénédictions ou de malédictions de Dieu (Deutéronome 11 : 26-29 et Josué 8 : 30-35). Et Josué 24 raconte que Josué a emmené toutes les tribus d'Israël à Sichem, où elles ont conclu une alliance avec Dieu. Pourtant, la Bible ne mentionne rien sur la conquête ou la capture de cette ville. Pourquoi ?

Certains érudits croient que Sichem est restée une forteresse cananéenne. L'historien Hanoah Reviv, Dans un article intitulé « *The Government of Shechem in the*

El-Amarna Period and in the Days of Abimelech » [« Le gouvernement de Sichem dans la période d'El-Amarna et dans les jours d'Abimélec »], a écrit que Sichem allait « perdurer comme une enclave étrangère au cœur de la colonie israélite. » Cela soulève la question : pourquoi les Israélites auraient-ils renouvelé leur alliance et enterré Joseph dans une ville cananéenne ? Josué 20 : 7 déclare que Sichem est l'une des six villes lévitiques, ce qui indique qu'elle a dû être contrôlée par Israël. D'après l'archéologie, qu'est-il arrivé à Sichem pendant cette période ?

Les lettres d'Amarna du 14^e siècle avant J.-C.—des lettres de dirigeants cananéens au pharaon d'Égypte, écrites à l'époque de la conquête par Israël—peuvent nous éclairer. Un roi nommé Labayu de Sichem a écrit plusieurs des tablettes trouvées à Amarna (EA 252-254). Sur EA 252, le roi Labayu défend son *inaction* face à un peuple envahisseur qu'il identifie comme étant les Apirous. Sur EA 254, Labayu se défend contre des accusations de trahison et de rébellion devant Amenhotep III. Sur la relation entre Canaan et l'Égypte à cette époque, l'historien S. Douglas Waterhouse a écrit : « Comme dans la Canaan de Josué, les textes d'Amarna parlent de cités-États indépendantes qui possèdent la liberté de former



La pierre dressée à Tel Balata

leurs propres alliances et de poursuivre leurs propres objectifs locaux (bien qu'elles doivent une allégeance nominale à l'Égypte) » (« *Who Are the Habiru of the Amarna Letters ?* » ; « Qui sont les Apirous des lettres d'Armana ? »).

Que se passait-il vraiment ? Pourquoi le roi Labayu n'a-t-il pas résisté à l'invasion de l'armée Apirou ? Écrite par Abdi-Heba, le souverain de Jérusalem, la lettre amarnienne EA 289 répond à cette question. Dans cette lettre, Abdi-Heba demande au pharaon de lui envoyer des hommes comme mesure défensive pour protéger Jérusalem. En décrivant « toutes les terres » et les villes de Canaan tombant aux mains des Apirous, il dit : « Devons-nous agir comme Labayu LORSQU'IL DONNAIT LA TERRE DE SICHEM AUX APIROUS ? »

Cette preuve suggère que le roi cananéen Labayu, plutôt que de combattre les Hébreux lorsqu'ils ont envahi la région, s'est rendu dans une sorte d'accord. Waterhouse suggère qu'Israël a réquisitionné Sichem pacifiquement.

L'archéologie à Tel Balata soutient cette proposition. « En accord parallèle, les preuves archéologiques

indiquent que la ville du Bronze tardif autrefois gouvernée par Labayu et ses fils n'a jamais subi de destruction », écrit Waterhouse, « *mais a plutôt connu une transition pacifique entre l'époque de Labayu et la fin de l'âge du fer* » (c'est nous qui soulignons).

La Bible ne mentionne pas Labayu, peut-être pour une bonne raison. Les lettres amarniennes EA 245 et EA 250 montrent que peu de temps après la reddition de Sichem par Labayu, et après avoir conclu des traités avec Gezer et Gath-Carmel, il a été tué dans des circonstances mystérieuses au cours de son voyage en Égypte pour rendre compte de ses actions.

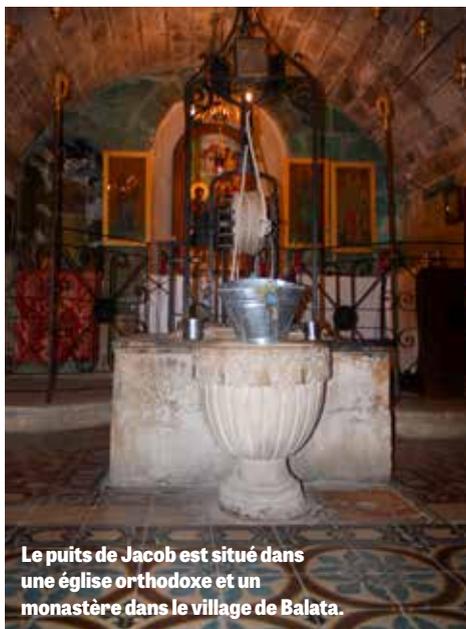
Labayu étant mort et Sichem étant fermement aux mains des Israélites, Josué l'attribua à la tribu de Manassé (Josué 17 : 17-18). La ville, qui devint l'une des six villes-refuges, resta une cité importante et influente dans la région (Josué 20 : 7-9).

Période des juges

Sichem figure en bonne place dans le récit d'Abimélec, fils illégitime de Gédéon et d'une femme de Sichem, qui mène une révolte dans la région. Abimélec finit par massacrer les hommes de Sichem, raser la ville, puis « saler » le sol. (Saler une région était une pratique des adorateurs de Baal pour purifier un lieu des esprits impurs, comme l'atteste un article dans *Vetus Testamentum* Vol. 3, « *The Salting of Shechem* » [« *Le salage de Sichem* »], par A. M. Honeymoon).

Abimélec a régné à Sichem non pas comme juge mais comme roi. Pendant son règne, il s'est assuré la souveraineté sur une grande partie d'Éphraïm et de Manassé. Juges 9 : 6 montre qu'Abimélec a été couronné sur la massebah, ou la pierre debout, et le verset 4 montre que c'est la richesse du temple de Baal-Berith qui a financé l'armée mercenaire d'Abimélec. Pendant trois ans, Abimélec a régné sur une grande partie d'Israël (verset 22)—en grande partie grâce à la situation stratégique cruciale de la ville au centre d'Israël.

Les données archéologiques corroborent l'histoire d'Abimélec et de sa destruction de Sichem. Baruch Halpern écrit dans l'*Anchor Bible Dictionary* : « Les données archéologiques de Sichem concordent



Le puits de Jacob est situé dans une église orthodoxe et un monastère dans le village de Balata.

parfaitement avec l'histoire : le site a apparemment été abandonné après une destruction au milieu du 12^e siècle avant notre ère. » Cela correspond au cadre chronologique biblique général de cet événement, à l'époque des juges. Bien que la ville entière n'ait pas été rasée, les versets 46-49 mentionnent spécifiquement qu'Abimélec a brûlé le temple de Sichem. Les fouilles de Wright ont découvert des signes d'incendie dans la *cella* (chambre intérieure) de ce temple (« *The Excavation of Shechem and the Biblical Tradition* » ; « *Les fouilles de Sichem et la tradition biblique* », par Edward Campbell et James Ross).

L'histoire de Sichem ne s'est pas terminée avec sa destruction par Abimélec. Grâce à sa géographie dominante, elle est rapidement redevenue puissante. « Sichem a dû se relever rapidement de ses ruines », a écrit Siegfried Horn, « car son histoire ultérieure indique qu'elle a perdu peu, voire aucune, de son importance » (« *Shechem in the Light of Archaeological Evidence* » ; « Sichem à la lumière des preuves archéologiques »).

Période monarchique

Sichem était une ville importante pendant la période de la monarchie unie. 1 Rois 12 : 1 rapporte qu'après la mort de son père, Salomon, « Roboam se rendit à Sichem, car tout Israël était venu à Sichem pour le faire roi. » La ville était importante pour les tribus du nord d'Israël, ce qui explique la visite de Roboam. Cependant, cela montre que les tribus du nord s'accrochaient à l'histoire dans leurs propres terres plutôt que de voyager vers le sud à Jérusalem. Sichem était une ville qui avait de l'importance pour Israël bien avant que David ne choisisse Jérusalem. Il est donc normal que, depuis Sichem, Israël lance un ultimatum à Roboam et se rebelle contre la « maison de David » (verset 19). Israël avait déjà fait une alliance à Sichem pour suivre Dieu (Josué 24). Maintenant, ils faisaient à nouveau une alliance ici pour suivre Jéroboam.

1 Rois 12 : 25 réaffirme l'importance de cette ville : « Jéroboam bâtit Sichem sur la montagne d'Éphraïm, et il y demeura... ». Dans un article intitulé « Jéroboam et Sichem », l'historien et linguiste Dr Nigel Allan écrit : « Le choix de Sichem par Jéroboam pour sa capitale

semble évident puisqu'elle avait été la capitale historique des tribus de Joseph pendant la période des juges. »

Cependant, le séjour de Jéroboam à cet endroit fut de courte durée. Allan pense que c'est parce que c'était une ville lévitique. Pour un roi dissident cherchant à établir sa propre religion, une ville pleine de sacrificateurs n'était pas un environnement idéal. « Le nouveau régime a été établi dans un nouveau lieu libre de toute interférence administrative et religieuse, tandis que le point focal spirituel, ayant été retiré de Jérusalem, n'est pas retourné à son ancien emplacement à Sichem, mais a été installé dans les anciens sanctuaires de Béthel et de Dan (1 Rois 12 : 29), dont aucun n'est connu pour avoir contenu des établissements lévites », écrit Allan.

Le bref passage de Jéroboam à Sichem est également corroboré par l'archéologie. Dans un article intitulé « *The Stratification of Tell Balatah (Shechem)* » [« *La stratification de Tell Balatah (Sichem)* »], un archéologue qui a fouillé à Tel Balata, Lawrence Toombs, a écrit : « La fortune de la ville s'est améliorée de façon spectaculaire lorsque Jéroboam I a reconstruit ses murs, et en a fait brièvement la capitale du royaume du nord... ». Les fouilles menées en 1956-1957 à la porte Est de la ville ont montré que les murs ont été réparés et renforcés vers 920 avant J.-C. Une sonde placée sous des pierres au sommet de la porte nord-ouest a montré des signes similaires de renouvellement. La Bible rapporte que Roboam a cherché à attaquer Jéroboam (2 Chroniques 11), il est donc logique que le roi du Nord ait renforcé les défenses de sa capitale. Plusieurs bâtiments ont également remplacé leurs sols en terre par des sols en dalles pendant cette période, ce qui indique peut-être un afflux de richesse ou de prestige. Cette période de croissance n'a cependant pas duré longtemps.

Le prophète Osée indique que Sichem est devenue une ville remplie de criminalité pendant la période de la monarchie israélite. En décrivant les péchés d'Israël et de Juda, Osée écrit : « La troupe des sacrificateurs est comme une bande en embuscade, commettant des assassinats sur le chemin de Sichem » (Osée 6 : 9). Sichem était une ville vitale pour les commerçants et les personnes cherchant refuge. En tant que ville de refuge, Sichem avait pour fonction de protéger les citoyens d'Israël afin que les Lévites puissent administrer la loi ; au lieu de cela, elle est devenue une ville de crime, de corruption et de vice.

Sichem depuis lors

On sait peu de choses des Israélites de Sichem après le règne de Jéroboam. La ville a été détruite

en 724 avant J.-C. par Salmanazar V d'Assyrie. Dans un article intitulé « *Three Campaigns at Biblical Shechem* » [« *Trois campagnes à Sichem biblique* »], James Ross et Lawrence Toombs ont écrit : « La ville a été pratiquement abandonnée depuis son invasion jusqu'au quatrième siècle (avant J.-C.) ». La ville devint habitée par des Samaritains et fut enfin partiellement détruite par les habitants, les Ptolémées, les Séleucides et les Maccabées à différentes occasions. Jean Hyrcan a capturé la ville vers 128 avant J.-C. et a détruit ses temples. Ses fils, Aristobule et Antigone, ont dévasté Sichem et vendu ses habitants en esclavage à la fin du deuxième siècle avant Jésus-Christ.

La région de Sichem est mentionnée à quelques reprises dans le Nouveau Testament. Dans Actes 7 : 16, Etienne fait allusion à « Sichem » comme étant le lieu de sépulture de Jacob et Joseph. Jean 4 : 5 décrit Jésus traversant la région de la Samarie jusqu'à une zone « nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils ». Le verset 6 montre que Jésus s'entretenait avec une Samaritaine alors qu'il se reposait au « puits de Jacob ». Depuis le quatrième siècle de notre ère, le puits de Jacob, qui se trouve à une courte distance de Tel Balata, est un site populaire pour les pèlerins chrétiens.

Au verset 12, la Samaritaine se réfère à Jacob comme « notre père ». Les Samaritains affirment être des descendants d'Abraham et vénèrent Sichem pour son histoire patriarcale. Des preuves archéologiques découvertes sur le mont Garizim montrent que les Samaritains y ont construit des lieux de culte et le considéraient comme un lieu saint. Aujourd'hui encore, un petit groupe de Samaritains continue à célébrer des offices religieux sur le mont Garizim. Et le deuxième lieu saint des Samaritains est le tombeau de Joseph, qui se trouve également dans les environs de Sichem (bien que l'emplacement exact soit contesté).

À l'époque romaine, une nouvelle ville est née à 5 kilomètres à l'ouest des ruines de Sichem. Elle a été nommée Flavia Neapolis par l'empereur Vespasien en 72 après J.C. Au septième siècle après J.C., les musulmans ont conquis la ville et ont changé son nom en Naplouse. Un autre petit village est apparu sur les ruines de Sichem, appelé Balata.

Aujourd'hui, ces sites font partie de la zone A de la Cisjordanie. Naplouse est une ville instable, siège d'un groupe terroriste relativement nouveau appelé la Tanière des lions. Ces militants sont de jeunes Palestiniens de toutes factions qui espèrent se débarrasser de la domination israélienne. Cette agitation rendra les futures fouilles à Tel Balata périlleuses.

Mais elle évoque aussi la répétition prophétique de l'histoire dans ce lieu qui en est riche. ■



QUELLE ÉTAIT l'époque des patriarches ?

De nombreuses personnes n'ont aucune idée de l'époque durant laquelle Abraham a vécu. Est-il même possible de le savoir ?

PAR CHRISTOPHER EAMES

QUAND, EXACTEMENT, ABRAHAM, ISAAC ET JACOB ont-ils vécu ? C'est un sujet très débattu. C'est aussi un thème important dans le domaine de l'archéologie biblique. La Bible contient de riches détails significatifs sur ces personnages et leur environnement culturel et géopolitique. Mais pour comprendre le récit biblique et le comparer aux preuves matérielles découvertes lors de fouilles archéologiques, nous avons besoin d'un référentiel chronologique.

Peut-on savoir exactement quand Abraham, Isaac et Jacob ont vécu ?

De Salomon à l'Exode

Lorsqu'on calcule des dates bibliques, il est toujours préférable de commencer par des faits connus. La date la plus couramment acceptée par les experts est sans doute celle de la construction du temple par le roi Salomon. Selon 1 Rois 6 : 1, ce projet a débuté au cours de la quatrième année du règne de Salomon. Et le consensus général parmi les archéologues, les spécialistes de la Bible et les chronologistes est que cette date était l'an 967 avant notre ère.

La raison pour laquelle la plupart des gens s'accordent sur cette date est due à l'harmonie exceptionnelle des

chronologies des règnes de rois dans la Bible, des inscriptions assyriennes et des sources classiques, harmonie particulièrement mise en évidence par le travail exhaustif des chercheurs du 20^e siècle Edwin Thiele et Valerius Couke. Bien qu'ils n'aient pas eu connaissance de leurs travaux respectifs et qu'ils aient utilisé des méthodes de calcul totalement différentes et sans rapport les unes avec les autres, les deux hommes sont arrivés exactement à la même date pivot de début de la construction du temple de Salomon. (Pour plus d'informations, lisez notre article sur le sujet à l'adresse suivante ArmstrongInstitute.org/685 - en anglais seulement).

Comme on pourrait s'y attendre, il existe d'autres dates proposées pour la construction du temple de Salomon. Cependant, dans cet article, nous utiliserons la date la plus communément acceptée de 967 avant J.-C.

La raison pour laquelle cette date est utile est que 1 Rois 6 : 1 relie explicitement la construction du temple de Salomon à l'Exode. Cela nous permet de calculer une autre date spécifique *beaucoup plus ancienne*. 1 Rois 6 : 1 dit : « Ce fut la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Égypte que Salomon bâtit la maison



à l'Éternel, la quatrième année de son règne sur Israël, au mois de Ziv, qui est le second mois. »

Le calcul est simple. En ajoutant 480 ans à 967 avant J.-C., nous arrivons à une date d'Exode de 1447 avant J.-C. (ou plus précisément, 1446 avant J.-C., car la construction du temple a commencé « la quatre cent quatre-vingtième année »). Plus généralement, si l'on ajoute 480 ans au début du 10^e siècle avant J.-C. (époque de David et Salomon), on peut conclure que l'Exode s'est produit au milieu du 15^e siècle avant J.-C.

Si la logique semble simple, la date de l'Exode fait l'objet d'un énorme débat. Il y a deux positions principales. Premièrement, il y a les partisans de l'« Exode précoce ». Ces derniers interprètent la Bible de manière littérale et, en s'appuyant sur des passages tels que 1 Rois 6 : 1, Juges 11 : 26 et 1 Chroniques 5-6, estiment que l'Exode a bien eu lieu au milieu du 15^e siècle avant J.-C. Puis, il y a les partisans de l'« Exode tardif ». Généralement, ces derniers croient que l'Exode a eu lieu au 13^e siècle avant notre ère, soit environ 200 ans plus tard. Cette théorie est principalement ancrée en Exode 1 : 11, où le nom de lieu « Ramsès » est mentionné. Cette référence est généralement interprétée comme faisant référence à l'un des pharaons nommés Ramsès (qui n'est apparu qu'au 13^e siècle avant notre ère).

Afin de soutenir cette théorie de l'Exode tardif, les 480 ans de 1 Rois 6 : 1 sont mis à l'écart comme étant simplement un nombre « symbolique ». Les partisans de l'« Exode tardif » rejettent également la déclaration du juge Jephthé dans Juges 11 : 26, où il affirme qu'Israël a habité Canaan (jusqu'à ce moment-là) pendant 300 ans. Enfin, les partisans de l'« Exode tardif » rejettent aussi les longues générations s'étalant sur la période des juges, documentées dans 1 Chroniques 5-6.

Bien que la datation de l'Exode au 13^e siècle avant J.-C. soit raisonnablement populaire, cela nécessite un *rejet pur et simple* de nombreux versets bibliques, *sapant* essentiellement l'exactitude du texte biblique. Et si Ramsès II est souvent identifié dans la culture populaire comme le pharaon de l'Exode sur la base d'Exode 1 : 11, cela nécessite également le rejet du texte biblique—en particulier Exode 2 : 23, qui dit que le pharaon d'Exode 1 : 11 était *mort* bien avant que Moïse ne soit appelé par Dieu pour libérer les Israélites. Comment peut-on établir une chronologie biblique honnête tout en rejetant simultanément le récit de la Bible ?

L'utilisation géographique de « Ramsès » dans Exode 1 : 11 peut être facilement expliquée comme étant un *anachronisme* de scribe ultérieur (un nom de territoire plus récent et plus familier remplaçant un nom plus ancien et moins familier pour plus de clarté ; par exemple, l'utilisation du nom moderne « France » pour désigner l'ancienne Gaule). Nous *savons* déjà que Ramsès

était un titre utilisé de manière anachronique dans la Bible—après tout, *le même nom de territoire est utilisé en Genèse 47 : 11*, à l'époque de Jacob. Cela signifie-t-il que le patriarche Jacob devrait être placé au 13^e siècle avant notre ère ? Bien sûr que non. (Pour un examen beaucoup plus détaillé de ce débat sur l'Exode, lisez nos articles à l'adresse ArmstrongInstitute.org/350, /762, /772 et /767 disponibles en anglais seulement).

Pour ces raisons, nous utiliserons le milieu du 15^e siècle avant notre ère comme date de l'Exode afin de déterminer la période des patriarches.

Le long séjour

En utilisant 1446 avant J.-C. comme date de l'Exode, nous pouvons calculer l'époque des patriarches. Exode 12 : 40 fournit des informations clés, notamment en ce qui concerne la durée du séjour d'Israël en Égypte : « Le séjour des enfants d'Israël en Égypte fut de *quatre cent trente ans*. »

Les partisans de ce que l'on appelle le « long séjour » croient que ces 430 ans font référence à la période de temps commençant avec l'entrée de Jacob en Égypte et se terminant avec l'Exode. Ainsi, lorsque nous ajoutons 430 ans à 1446 ans avant notre ère, nous arrivons à 1876 ans avant notre ère, soit le début du 19^e siècle avant J.-C. Pour les partisans du « long séjour », c'est la date de l'arrivée de Jacob et de sa famille en Égypte (parfois appelée l'« *Eisodus* » en anglais).

À partir de là, il est assez simple de calculer la naissance d'Abraham, sa venue à Canaan, la naissance d'Isaac et l'*Eisodus*. Le livre de Genèse enregistre un certain nombre de références temporelles, dont plusieurs identifient l'âge d'Abraham à certains moments clés de sa vie, ainsi que l'âge d'Isaac, de Jacob et même de Joseph. Ces récits révèlent une période de 215 ans entre l'*Eisodus* et l'appel d'Abraham à l'âge de 75 ans, décrit dans Genèse 12.

Selon la théorie du long séjour, qui tourne autour d'Exode 12 : 40 et l'*apparente* confirmation que les Israélites ont vécu en Égypte pendant 430 ans, Abraham est né en 2166 avant notre ère et a été appelé par Dieu vers 2091—ce qui fait commencer l'époque des patriarches à la fin du troisième millénaire avant notre ère.

Mais il existe une autre théorie, plus remarquable, concernant le séjour d'Israël, qui situe la période patriarcale *après* le tournant du millénaire.

Le court séjour

Le *court* séjour place tous les patriarches dans la première moitié du *deuxième* millénaire avant notre ère. C'est l'interprétation classique des écritures chronologiques connexes du judaïsme. Ironiquement, certains des arguments les plus solides de cette chronologie en

matière scripturale proviennent du *Nouveau Testament*.

Exode 12 : 40, qui mentionne les « 430 ans », n'est pas le seul verset ayant un rapport chronologique avec le séjour israélite en Égypte. L'autre passage principal est Genèse 15, où Dieu révèle à Abraham (alors appelé Abram) ce qui arrivera à ses descendants. « Et l'Éternel dit à Abram : 'Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans » (Genèse 15 : 13).

L'Exode fait mention de 430 ans ; la Genèse dit 400. Est-ce une contradiction ? La théorie du long séjour soutient que les 400 ans font référence aux mêmes 430 ans dont il est question en Exode, et que le nombre a simplement été arrondi à l'inférieur. Mais c'est bien plus que cela.

Notez les versets suivants dans Genèse 15 : « Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses [l'Exode]. Toi [Abraham], tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. À la QUATRIÈME GÉNÉRATION, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens [une certaine population de Canaan] n'est pas encore à son comble » (versets 14-16).

Ces versets sont cruciaux : les descendants d'Abraham, qui sont passés en Égypte, allaient revenir dans quatre générations. Et une étude des généalogies de l'Exode révèle exactement cela.

Nombres 26 : 58-59, par exemple, énumèrent les familles du fils de Jacob, Lévi, et indique que le fils de Lévi « *Kehath* engendra *Amram*. [...] Elle [sa femme] enfanta à *Amram* : *Aaron*, *Moïse*... ». Ainsi, depuis la

descente de Lévi en Égypte jusqu'à l'Exode, il y a quatre générations jusqu'à Moïse et Aaron.

Nombres 16 établit la généalogie du rebelle Koré. Le verset 1 mentionne « *Koré*, fils de *Jitsehar*, fils de *Kehath*, fils de *Lévi*. » Les hommes de la tribu de Ruben qui ont aidé Koré dans sa rébellion sont listés en tant que *Dathan et Abiram*, les fils d'*Eliab*, fils de *Pallu*, fils de *Ruben* (Nombres 26 : 5-9 ; Exode 6 : 14). Dans les deux cas, quatre générations sont citées.

Il en va de même pour Acan, le maudit, mentionné dans Josué 7. Il était fils de *Carmi*, fils de *Zabdi*, fils de *Zérach*, fils de *Juda* (Josué 7 : 1 ; 1 Chroniques 2 : 3-7). La liste continue (par exemple, 1 Chroniques 2 : 9 ; Ruth 4 : 18-20). Certaines généalogies sont, bien sûr, plus longues que d'autres—mais il y a un minimum consistant de quatre générations jusqu'au retour vers Canaan. Ces

exemples corroborent l'affirmation de Genèse 15 : 16 : « À la quatrième génération, ils reviendront ici. »

Si seulement quatre générations d'Israélites ont séjourné en Égypte, alors le séjour a dû être beaucoup plus court que 430 ans. Les partisans du « court séjour » croient que la période entre l'arrivée de Jacob en Égypte et l'Exode était d'environ 210 à 215 ans. Mais cela soulève la question : qu'en est-il des périodes de 400 et 430 ans clairement mentionnées dans Genèse 15 : 13 et Exode 12 : 40 ? Comment expliquer cela ?

Le judaïsme répond, le christianisme corrobore

La Genèse 15 : 13 dit : « Et l'Éternel dit à Abram : sache certainement que ta semence séjournera dans un

La Bible dit que les descendants d'Abraham resteront quatre générations en Égypte, puis reviendront à Canaan.

Naissance d'Abraham
2166

Abraham entre en Canaan
2091

Naissance d'Isaac
2066

Naissance de Jacob
2006

Naissance de Joseph
1915

Joseph est promu
1885

2200

2100

2000

1900

1800

LA PÉRIODE PATRIARCALE

LA PÉRIODE PATRIARCALE

Long séjour vs. court séjour

Naissance d'Abraham
1951

Abraham entre en Canaan
1876

Naissance d'Isaac
1851

pays qui n'est pas le sien, et ils l'asserviront, et l'opprimeront pendant quatre cents ans » (version Darby). L'interprétation habituelle de ce verset dans le judaïsme est que cette période de 400 ans a *commencé* avec la *semence littérale* d'Abraham, Isaac.

Dans son article « *How Long Was the Sojourn in Egypt: 210 or 430 Years?* » [« Quelle fut la durée du séjour en Égypte : 210 ou 430 ans ? »], David Gadeloff explique : « La tradition rabbinique, telle que reprise par Rachi [rabbin médiéval et l'un des commentateurs les plus respectés du judaïsme], est la suivante : l'alliance entre les parties (Genèse 15 : 7-21) a eu lieu 430 ans avant l'Exode, et c'est la période dont il est question dans notre verset. À l'époque, Dieu a dit à Abraham que sa descendance allait souffrir 400 ans, pendant lesquels il y aurait exil, persécution et servitude—mais pas nécessairement tous en même temps. Ces 400 ans ont commencé avec la naissance d'Isaac, puisque la prophétie faisait référence à la *descendance* d'Abraham (Genèse 15 : 13). »

Le Nouveau Testament contient des preuves corroborant une méthode de comptage similaire, qui fait commencer les 430 (ou 400) ans par un événement survenu dans la vie d'Abraham (plutôt que tardivement dans celle de Jacob).

Dans Galates 3, l'apôtre Paul, formé par les pharisiens, écrit : « *Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. [...] Voici ce que j'entends: une disposition, que Dieu a confirmée antérieurement, ne peut pas être annulée, et ainsi la promesse rendue vaine, par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard* » (versets 16-17). Ce verset indique que l'alliance avec Abraham a eu lieu 430 ans avant que la loi ne soit donnée sur le mont Sinaï (un événement qui s'est produit environ deux mois après l'Exode, cette même année—c'est-à-dire en 1446).

Le vieil anglais de la version King James rend ce verset un peu difficile à cerner. La *New Living*

Translation, en anglais, dit plus simplement : « L'accord que Dieu a conclu avec Abraham ne pouvait être annulé 430 ans plus tard, lorsque Dieu a donné la loi à Moïse. »

Ce passage du Nouveau Testament se rapproche étroitement de la méthode traditionnelle juive de calcul des périodes de 400 et 430 ans : tous deux font remonter le *début* de cette période à Abraham, et non à Jacob.

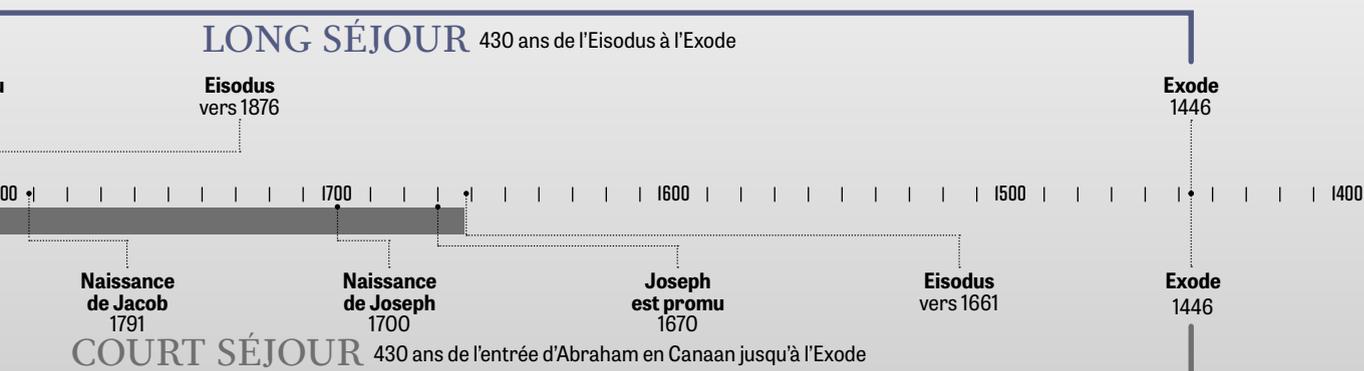
Qu'en est-il d'Exode 12 : 40 ?

Mais qu'en est-il d'Exode 12 : 40, qui indique clairement que « le *séjour des enfants d'Israël en Égypte* fut de quatre cent trente ans » ? Ce passage peut-il être réconcilié avec un court séjour ?

C'est là que les choses deviennent intéressantes. La traduction grecque des Septante (LXX) de ce verset, du début du troisième siècle avant J.-C., inclut en fait le mot *Canaan* : « Et le séjour des enfants d'Israël, pendant qu'ils séjournaient au pays d'Égypte et au pays de *Canaan*, fut de quatre cent trente ans. »

La mention de *Canaan* en même temps que celle de l'*Égypte* dans ce verset se retrouve dans de nombreux autres manuscrits anciens, notamment le Pentateuque samaritain, les manuscrits syriaques, de nombreuses citations rabbiniques et les écrits de l'historien juif du premier siècle, Josèphe. Le rouleau de la mer Morte 4Q14Exod contient également une variante similaire. Ces sources attestent toutes de la même compréhension générale parmi ces premières communautés juives, à savoir que la période de 430 ans ne se limitait pas à l'Égypte, mais incluait également un séjour antérieur en Canaan à l'époque d'Abraham et d'Isaac—un séjour en Canaan au cours duquel ils étaient également, comme en Égypte, des « étrangers dans le pays. »

La mention de Canaan et de l'Égypte dans ce verset se retrouve dans de nombreux autres manuscrits



anciens, se retrouve en fait dans de nombreux autres anciens manuscrits, notamment le Pentateuque samaritain, les manuscrits syriaques, de nombreuses citations rabbiniques et les écrits de l'historien juif du premier siècle, Josèphe. Le rouleau de la mer Morte 4Q14Exod contient également une version similaire. Ces sources attestent toutes de la même compréhension générale parmi ces premières communautés juives, à savoir que la période de 430 ans ne se limitait pas à l'Égypte, mais incluait également le séjour antérieur, en *Canaan*, à l'époque d'Abraham et d'Isaac—un séjour en Canaan

au cours duquel ils étaient eux aussi, tout comme en Égypte, des « étrangers dans le pays ».

La mention de « Canaan » ne se trouve pas dans le texte massorétique. Bien sûr, on peut débattre de la question de savoir si ce mot figurait ou non dans le texte original, étant donné son omniprésence dans d'autres anciens manuscrits. Mais en même temps, comme Vilis I. Lietuvielis le signale dans son long traité de 200 pages, « *Was the Masoretic Text's Ex. 12:40 430 Years Sojourn to the Exodus Begun by Abraham or Jacob?* » [« Le séjour de 430 ans d'Exode 12 : 40 avant l'Exode du

► ORIGINES SUITE DE LA PAGE 5

temple. David a saisi cette opportunité de tout son cœur !

1 Chroniques 22 : 5 dit que dès qu'il reçut cette instruction, David « fit beaucoup de préparatifs » ! Il donna et rassembla cent mille talents d'or et un million de talents d'argent, ainsi que de grandes quantités d'airain et de fer, de bois et de pierre (verset 14). Durant les dernières années de son règne, le roi David a consacré son énergie à préparer la construction du temple de Jérusalem.

Pourquoi David voulait-il construire la maison de Dieu à Jérusalem ? « Vois donc ! j'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite au milieu d'une tente » (2 Samuel 7 : 2). David était gêné par le fait qu'il vivait dans un palais magnifique et que l'arche de l'alliance restait dans une tente. Pour lui, c'était une mauvaise représentation des choses, et il voulait y remédier. David voulait construire à Dieu une maison si impressionnante qu'elle serait célèbre dans le monde entier—pour glorifier le nom de Dieu à jamais !

David voulait que le temple de Jérusalem soit le lieu central d'adoration de toute la nation. C'est pourquoi il était si enthousiaste à l'idée de construire la maison de Dieu. Tout, en Israël, tournerait autour de Jérusalem et du temple !

Vers la fin de sa vie, David a obtenu le terrain sur lequel le temple serait construit. Dieu a envoyé le prophète Gad avec un message pour lui : « Monte, élève un autel à l'Éternel dans l'aire d'Aravna, le Jébusien » (2 Samuel 24 : 18). Le roi rendit visite à cet homme et lui proposa d'acheter ce terrain. Mais cet homme Jébusien a proposé de le donner simplement à son roi (versets 20-23). David a insisté pour le payer (verset 24). Il voulait faire une offrande à Dieu, et il voulait qu'il y ait un *sacrifice*.

Une fois qu'il a acquis le terrain, le roi David y a construit un autel et a fait des offrandes à Dieu.

La localisation de cet autel a fini par être l'emplacement exact du temple que Salomon allait construire.

Le début du règne de Salomon en tant que roi d'Israël a vraiment été magnifique (2 Chroniques 1 : 1). Salomon avait une attitude humble devant Dieu, et cela a permis à Dieu de l'utiliser facilement. Le nom *Salomon* vient de l'hébreu *shalom*, qui signifie paix. Les mots Salem et Solomon ont la même racine : *shalam*, qui signifie *paix, plénitude*. (La reconnaissance par David de l'importance de cette ville de Melchisédek, *Salem*, pourrait-elle avoir été la raison pour laquelle il a choisi des noms aussi apparentés pour ses fils *Salomon* et *Absalom*) ?

Salomon a fait construire par 200 000 ouvriers la structure la plus magnifique jamais vue sur Terre. Il a fait appel aux ouvriers les plus qualifiés disponibles. Dieu a dit de Salomon : « Ce sera lui qui bâtira une maison à *mon nom*... » (1 Chroniques 22 : 10). Lorsque le temple fut achevé, Salomon fit apporter l'arche de l'alliance avec pompe et un faste sans pareil, y compris un immense orchestre avec 120 sacrificateurs sonnans des trompettes ! (2 Chroniques 5 : 12).

Salomon a rappelé au peuple ce que Dieu avait dit à son père, David : « Depuis le jour où j'ai fait sortir mon peuple du pays d'Égypte, je n'ai point choisi de ville parmi toutes les tribus d'Israël pour qu'il y fût bâti une maison où résidât mon nom, et je n'ai point choisi d'homme pour qu'il fût chef de mon peuple d'Israël ; mais j'ai choisi Jérusalem, pour que mon nom y résidât, et j'ai choisi David pour qu'il régnât sur mon peuple d'Israël » (2 Chroniques 6 : 5-6).

Lorsque le roi Salomon a dit à son peuple que Dieu avait choisi Jérusalem, il faisait référence au passé, au présent et au futur ! Le roi Salomon était sans doute informé de l'histoire de Jérusalem avec Abraham et Melchisédek. Et peut-être savait-il aussi que Jérusalem était située dans la même région que le jardin d'Éden ! ■

texte massorétique a-t-il commencé par Abraham ou Jacob ? »], un tel débat n'est pas réellement nécessaire pour tirer les mêmes conclusions. Il souligne qu'une mauvaise compréhension de l'hébreu original de ce verset—une « échec des traducteurs à considérer le contexte d'Exode 12 : 40 conditionnant la signification hébraïque »—explique la pullulation ultérieure des théories du « long séjour ». « Si ce différend avait pu être résolu au niveau grammatical sans tenir compte de son contexte, il ne se serait jamais posé », propose Lietuvičius.

En bref, Exode 12 : 40 souligne en fait que les Israélites, au moment de l'Exode, ont *terminé* cette période de 430 ans en Égypte. Il ne prétend pas que *l'entièreté* des 430 ans ont été passés en Égypte (de la même manière que le mot « affliction » ne décrit pas la totalité de la période de 400 ans). Comme l'a dit feu Dr Herman Hoeh : « Le verbe n'est pas exprimé dans l'hébreu original d'Exode 12 : 40, qui devrait être correctement traduit : 'Le séjour des enfants d'Israël, qui habitaient en Égypte, *termina* les quatre cent trente ans' » (*Compendium of World History, Vol. I*). En effet, le verset suivant le souligne : « Et au bout de quatre cent trente ans... ».

On trouve des explications similaires dans de nombreux commentaires (cf. *Jamieson, Fausset and Brown Commentary, Matthew Poole's Commentary et Benson's Commentary* à propos de ce verset).

Selon l'explication du court séjour, les Israélites, au lieu de vivre 430 ans uniquement en Égypte, ont eu un séjour beaucoup plus court en Égypte, la période de 430 ans commençant au moment de l'alliance de Dieu avec Abraham.

Il existe différentes théories quant au *moment exact* où cette période de 430 ans devrait commencer dans la vie d'Abraham. Commence-t-elle avec l'alliance de Genèse 12 ? Ou peut-être avec celle de Genèse 17 ? L'un des décomptes les plus courants commence avec les événements en Genèse 12, lorsqu'Abraham avait 75 ans. Si l'on utilise cette date, le calcul est facile : en ajoutant 430 ans à 1446 avant J.-C. (l'Exode), on obtient la naissance d'Abraham vers 1951 avant J.-C., son entrée en Canaan 75 ans plus tard, vers 1876 avant J.-C., la naissance d'Isaac 25 ans plus tard en 1851 avant notre ère (Genèse 21 : 5) ; la naissance de Jacob en 1791 avant notre ère (Genèse 25 : 26) ; et la naissance de Joseph vers 1700 avant notre ère (Genèse 47 : 9 ; 41 : 46-53 ; 45 : 6). En continuant, cela place la promotion de Joseph en

Égypte autour de 1670 avant notre ère et l'entrée de Jacob avec sa famille en Égypte autour de 1661 avant notre ère.

Encore une fois, il ne s'agit pas d'une approbation absolue de chacune de ces dates très spécifiques. Il s'agit plutôt d'une démonstration générale du point de vue standard de la chronologie biblique qui utilise le court séjour, un Exode précoce et 967 avant J.-C. comme point de départ pour le temple de Salomon. Il existe des différences mineures dans les théories pour

chacune de ces dates, en fonction du passage biblique considéré pour l'alliance, qui sert de référence pour les 430 ans. Néanmoins, la chronologie générale est évidente : L'époque des patriarches se situe assurément dans la première moitié du *deuxième* millénaire avant notre ère.

Le poids de la preuve

Comme nous l'avons vu brièvement, cette interprétation du « court séjour » était largement répandue dans différentes communautés juives anciennes, ainsi que dans la communauté chrétienne primitive. Elle s'aligne même étroitement sur la datation relative à Ismaël par l'islam

(2424 « avant Hijra », du calendrier islamique centré sur 622 de notre ère—voir, par exemple, *La Grande Histoire*, par l'imam Mouhammad al-Bukhârî, un érudit perse du neuvième siècle de notre ère, dont l'ouvrage est considéré comme le second après le Coran). Encore une fois, il existe certaines différences dans la datation (plus ou moins évidentes, en fonction des différentes théories pour le calcul exact de dates individuelles), mais l'Ismaël d'Islam et l'Ismaël du court séjour datent tous deux du même siècle, les années 1800 avant notre ère.

Josèphe était un partisan du court séjour (on peut lire son explication dans les *Antiquités des Juifs*, 2,15,2). C'était également la position de Démétrius le Chronographe, un historien du troisième siècle avant J.-C. (Fragment 2, lignes 18-19), ainsi que celle du philosophe juif du premier siècle Philon (*On the Life of Moses ; Sur la vie de Moïse*, 1,2,7). Le court séjour est également en phase avec divers détails contenus dans les écrits de l'historien grec du cinquième siècle avant J.-C., Ctésias.

Enfin, cette datation de la période patriarcale s'accorde parfaitement avec des preuves archéologiques.

Prenons, par exemple, les villes. Plusieurs villes, telles que Jérusalem, Hébron et Dan/Laish sont mentionnées dans la Bible en relation avec Abraham. Des fouilles archéologiques ont révélé que chacune d'entre elles a été construite autour du 19^e siècle avant J.-C. Chacune

En utilisant cette date, le calcul est facile : En ajoutant 430 ans à 1446 av. è. c. (l'Exode), la naissance d'Abraham vers 1951 avant notre ère.

était présente pendant le court temps de séjour d'Abraham, mais inexistante pendant la période du long séjour. C'est pareil avec Tall el-Hammam, identifiée comme la Sodome biblique. Les archéologues ont révélé un « événement d'extinction » par combustion sur le site et les zones environnantes, datant de la dernière partie de la première moitié du deuxième millénaire avant Jésus-Christ—plus de 200 ans *après* que, selon la théorie du long séjour, Abraham aurait été mort (pour en savoir plus, voir ArmstrongInstitute.org/148 - en anglais seulement).

La situation géopolitique de la région s'accorde également parfaitement. Genèse 14 décrit une coalition mésopotamienne dominée par les Élamites à l'époque d'Abraham, dirigée par un roi portant un titre de *Kedor* (*Kudur*) tentant de punir le peuple de Canaan pour ne pas avoir payé de tribut. Cela correspond parfaitement—et *uniquement*—à la situation géopolitique de la première moitié du deuxième millénaire avant J.-C.—la période de la « conquête élamite » (2000-1700 avant J.-C.), au cours de laquelle des coalitions dirigées par Élam (et des rois portant des titres de *Kedor*, rien de moins) ont exercé leur domination sur des territoires aussi éloignés que le Levant. C'est également au cours de cette période que d'autres régimes politiques entrent en scène—comme le roi *Eriaku* de *Larsa* du 19^{ème} siècle, correspondant à « Arjoc d'Ellasar » de Genèse 14 : 1 (pour plus d'informations, voir ArmstrongInstitute.org/148 - en anglais seulement).

Tout cela est-il une simple coïncidence ?

À quelle époque Abraham, Isaac et Jacob ont-ils vécu ? Comme nous l'avons vu, le poids de la preuve montre que l'époque des patriarches peut être datée le plus précisément possible à la *première* moitié du *deuxième* millénaire avant notre ère. ■

► **HAMMURABI** SUITE DE LA PAGE 17

qui relatent l'influence d'Abraham sur la civilisation mésopotamienne ?

Abraham à Babylone— dans l'histoire séculière

Josèphe, l'historien respecté du premier siècle de notre ère, a écrit dans les *Antiquités judaïques* (1,7,1) : « Il [Abraham] était une personne d'une grande sagacité, à la fois pour comprendre toutes choses et pour persuader ses auditeurs, et il ne se trompait pas dans ses opinions. » Josèphe attribue spécifiquement à Abraham le mérite d'avoir enseigné l'astronomie à la Mésopotamie pour pointer vers le Créateur des cieux. S'il était un professeur renommé de sciences physiques, n'aurait-il pas également enseigné aux Mésopotamiens les lois du Dieu qui a créé les cieux ?

L'historien babylonien du troisième siècle avant notre ère, Bérosee, a écrit : « À la dixième génération après le Déluge, il y avait parmi les Chaldéens *un homme juste et grand, et habile dans la science céleste* » (c'est nous qui soulignons). Bien qu'Abraham ne soit pas nommé explicitement ici, Josèphe a commenté que Bérosee décrivait nul autre qu'Abraham (qui, selon Genèse 11, était sur la scène en Chaldée 10 générations après le Déluge).

Clément d'Alexandrie, au deuxième siècle avant J.-C., a cité un hymne ancien qui parle d'un « certain homme spécial, issu de la race des Chaldéens », qui était « bien informé » au sein de sa population et qui avait une relation avec le Dieu puissant. L'historien Nicolas de Damas, du premier siècle avant J.-C., a également écrit sur l'importance d'Abraham avant son séjour en Canaan.

Eusèbe, l'historien romain du quatrième siècle avant J.-C., a cité une source antérieure d'un homme nommé Eupolème (deuxième siècle avant J.-C.), intitulée *Concerning the Jews of Assyria* [*Concernant les Juifs d'Assyrie*]. En citant cette source, Eusèbe écrit qu'Abraham « surpassait tous les hommes en noblesse et en sagesse, qu'il était aussi l'inventeur de l'astronomie et de l'art chaldéen, et qu'il plaisait bien à Dieu par son zèle envers la religion » (*Praeparatio Evangelica*, 9,17).

Josèphe a également rapporté que, pendant son séjour à Babylone, Abraham « a décidé de renouveler et de changer l'opinion que tous les hommes avaient alors de Dieu ; car il a été le premier à s'aventurer à publier cette notion, à savoir qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, le Créateur de l'univers » (op cit).

Apparemment, de nombreux autres textes reprenaient un refrain similaire, mais ils sont aujourd'hui perdus à jamais. Josèphe a écrit que l'historien grec du sixième siècle avant J.-C., Hécatée, a non seulement mentionné Abraham par son nom, mais a également composé un *livre* entier sur les exploits du patriarche. (Malheureusement, seuls deux ouvrages fragmentaires des nombreux écrits d'Hécatée ont survécu jusqu'à ce jour).

Vous vous souvenez de ce que Dieu a dit d'Abram—qu'il a « obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois » ? Considérez cela en même temps que les informations documentées par les historiens séculiers selon lesquelles Abraham était un dirigeant très instruit et influent à Babylone. N'est-il pas logique de croire qu'Abraham a *partagé* sa connaissance des lois bibliques ?

Il est possible que ces lois aient pu parvenir jusqu'au roi Hammurabi de Babylone

Transformation de la « ville du péché » ?

Dans la Bible, Babylone est synonyme de péché. Son fondateur, Nimrod, l'a construite en rébellion directe

RÉDACTION

ÉDITEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF
GERALD FLURRY

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
STEPHEN FLURRY

GESTION
BRAD MACDONALD

RÉDACTEUR ADJOINT

JOEL HILLIKER

RÉDACTEUR ASSOCIÉ

BRENT NAGTEGAAL

RÉDACTEUR COLLABORATEUR

CHRISTOPHER EAMES

ÉCRIVAINS COLLABORATEURS

SAMUEL MCKOY

MIHAÏLO S. ZEKIC

CORRECTEURS

TERI BAILEY

ALEXA HADDAD

DOTTIE KIMES

AUBREY MERCADO

ASSISTANTS À LA CONCEPTION

STEVE HERCUS

REESE ZOELLNER

CALELA BROOKS

ARTISTES

GARY DORNING

JULIA GODDARD

PRESSE ET DIFFUSION

EDWIN TREBELS

FRANÇAIS

LUC LAPENSÉE

LET THE STONES SPEAK

Janvier-février 2023, Vol. 2, No. 1
est publié tous les deux mois par
l'ÉPD. Adresser toutes les commu-
nications à l'Institut Armstrong
d'archéologie biblique ; PO Box
16945, Henley-in-Arden, B95 8BH,
United Kingdom ; P.O. Box 400,
Campbellville, ON L0P 1B0, Canada.

Comment votre abonnement a été
payé : Let the Stones Speak n'a pas
de prix d'abonnement—Elle est
gratuite. Cela est rendu possible
grâce aux dons librement versés
à la Fondation culturelle interna-
tionale Armstrong. Ceux qui
souhaitent soutenir volontairement
cette oeuvre mondiale sont les
bienvenus en tant que co-ouvriers.
© 2023 Fondation culturelle
internationale Armstrong. Sauf
indication contraire, les écritures
sont citées de la Jewish Publication
Society d'Amérique version Tanakh
de la Bible

CONTACTEZ NOUS

Veuillez nous informer de tout
changement d'adresse ; joignez
les deux adresses (l'ancienne et la
nouvelle). Les éditeurs ne peuvent
être tenus responsables du retour
d'illustrations, photographies ou
manuscrits non sollicités. L'éditeur se
réserve le droit d'utiliser toute lettre,
en tout ou en partie, comme il le juge,
dans l'intérêt public, et d'éditer toute
lettre pour des raisons de clarté ou
d'espace. EN LIGNE laTrompette.fr
COURRIEL lettres@laTrompette.fr ;
abonnement ou demandes de docu-
mentation : lettres@laTrompette.fr
TELEPHONE Royaume-Uni : +44 1789-
581-912 ; Canada : +1 905-854-5748
LETTRE Les contributions, lettres ou
demandes peuvent être envoyées à
notre bureau : PO Box 16945, Henley-
in-Arden, B95 8BH, United Kingdom
ou P.O. Box 400, Campbellville, ON
L0P 1B0, Canada

COMMENTAIRES

EN RÉPONSE À

“UNE ÉTUDE SUR LES QUATRE PORTES MONUMENTALES DU ROI SALOMON”

**Ouf, Je viens de voir
l'infographie et votre article.
La conception de la base
correspond aux porteries
intérieures et extérieures du
temple d'Ezéchiel. Il s'agit en
fin de compte du même auteur.**

David Wright AUSTRALIE

EN RÉPONSE À

“LA NAISSANCE ET LA MORT DU MINIMALISME BIBLIQUE”

L'un des meilleurs articles de
tous les temps ! Hautement
recommandé !!

Alexander Schick ALLEMAGNE

EN RÉPONSE À

“OÙ A EU LIEU LE PASSAGE DE LA MER ROUGE ?”

Je viens de lire cet article. Très bien
fait ! J'ai regardé le film [Modèles
de preuves : Le miracle de la mer
Rouge], et j'ai également été gêné
par l'absence de mention de l'option
Suez. Merci encore pour cet article
et tous les articles du site Web.

Menachem Schmerling

J'ai lu avec intérêt votre article
expliquant l'Exode. Les dates et
les descriptions sont très claires,
et vous l'avez également rendu
facile à comprendre à l'aide des
mathématiques.

Chris Tomlinson

EN RÉPONSE À

“L'INSCRIPTION MONUMENTALE DU ROI ÉZÉCHIAS À JÉRUSALEM”

Je me réjouis à chaque fois que
je reçois la revue. Surtout depuis
que vous la présentez, ainsi que
cette émission en anglais. Je
suis abonné à plusieurs chaînes
israéliennes, dont celle de
l'Autorité des antiquités d'Israël,
mais beaucoup d'émissions sont
en hébreu.

Dean Franklin

contre Dieu (Genèse 10 : 10 ; 11 : 1-9). Cependant, l'étude
du code de Hammourabi révèle un formidable État
babylonien qui, du moins pendant un certain temps, a
observé des lois qui semblent similaires à celles crédi-
tées dans la Bible comme étant d'inspiration divine.

Dans le Deutéronome 4, Dieu dit qu'Il a donné à Israël
Ses lois pour une raison précise : pour pointer ver Lui
et Sa sagesse illimitée. « Vous les observerez et vous
les mettrez en pratique [les lois de Dieu] : car ce sera là
votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples,
qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront :
Cette grande nation est un peuple absolument sage et
intelligent ! Quelle est, en effet, la grande nation qui ait
des dieux aussi proches que l'Éternel, notre Dieu, l'est de
nous toutes les fois que nous l'invoquons et quelle est la
grande nation qui ait des lois et des ordonnances justes,
comme toute cette loi que je vous présente aujourd'hui ? »
(versets 6-8). Dieu voulait que le système juridique d'Is-
raël soit un exemple pour les nations voisines et qu'en fin
de compte, il dirige ces gens vers le Dieu d'Israël.

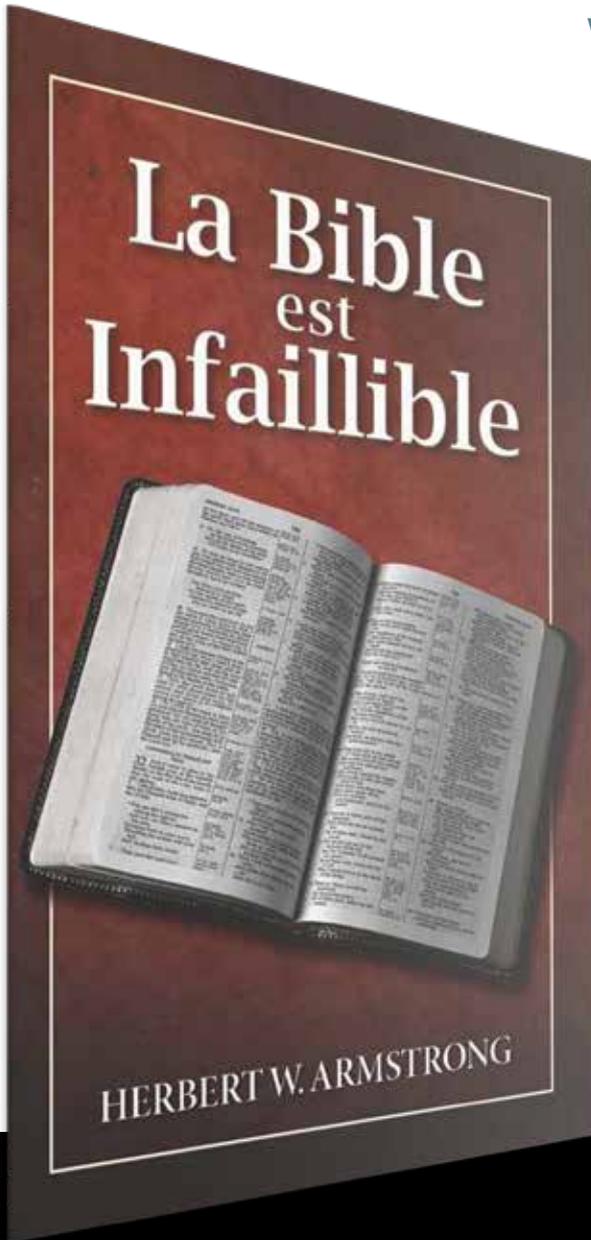
Genèse 26 : 5 montre qu'Abraham a respecté les
lois de Dieu. Et les récits classiques nous apprennent
qu'Abraham n'a manifestement pas caché son obéis-
sance aux regards indiscrets ; en fait, il a partagé ses
connaissances avec le peuple de Babylone. Bien qu'il
n'ait en aucun cas « converti » le peuple de Babylone, se
pourrait-il que l'exemple juste d'Abraham ait rapproché
Babylone, de tous les endroits, de la norme biblique de
Dieu ? A-t-il joué un rôle dans la composition du code
d'Hammourabi ? Encore une fois, *est-ce une simple
coïncidence* que des lois aussi similaires apparaissent
à la même époque et au même endroit que le « puissant
prince » et patriarche Abraham ?

Une dernière écriture à cette fin. La prophétie sui-
vante, donnée à Abraham, prédit la conquête par les
Israélites de certains peuples de Canaan—et que cette
conquête serait retardée de plusieurs générations, à
cause d'une tribu : ces mêmes peuples auxquels Abraham
était « confédéré » et auxquels Hammourabi était associé.

Et l'Éternel dit à Abram : Sache que tes descendants
seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux
[l'Égypte] ; ils y seront asservis [...] À la quatrième géné-
ration, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoriens
n'est pas encore à son comble » (Genèse 15 : 13, 16). Il s'agit
principalement de Canaan. Mais souvenez-vous que
Babylone aussi, à cette époque, était gouvernée par une
dynastie amorrite (y compris Hammourabi).

Pourquoi l'« iniquité » des Amoriens n'était-elle « pas
encore à son comble », comme pour les autres peuples
environnants ? Serait-ce parce qu'ils adhéraient, sous
une forme ou une autre, à un certain nombre de lois
« justes »—ce fameux texte babylonien amorrite, le Code
de Hammourabi ?

PROUVEZ-LA PAR VOUS-MÊME



La plupart des personnes très instruites et des hommes de science supposent que la Bible n'est pas la révélation infaillible d'un Dieu surnaturel, et ils le supposent sans les preuves scientifiques qu'ils exigent pour les questions matérielles.

La plupart des croyants fondamentalistes supposent, par pure foi, sans jamais avoir vu de preuve, que la Sainte Bible est la Parole même de Dieu.

Très peu de gens se sont arrêtés pour prouver si oui ou non la Bible est vraiment la Parole inspirée de Dieu. Très peu de gens tremblent devant ce qu'elle dit ou la considèrent comme ayant une réelle autorité.

Pourtant, la Bible est le livre le plus vendu au monde. Quelle est votre position par rapport à la Bible ? Pour vous aider à prouver sa véracité, demandez votre exemplaire gratuit de **La Bible est infaillible**.

EN LIGNE

laTrompette.fr

COURRIEL

lettres@laTrompette.fr

LETTRE

PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom

P.O. Box 400, Campbellville, ON, LOP 1B0, Canada

PAS DE FRAIS • PAS DE RELANCE • PAS D'OBLIGATION

FRENCH: Let the Stones Speak—January-February 2023